



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Présenté et soutenu par :

Yasmine Amara

Le : mardi 22 septembre 2020

Pour une étude sémiotique des styles vestimentaires féminins en Algérie cas vêtements Algerois et Kabyles

Jury :

Mme. Achour Yasmine	MAA	Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
Mme. AOUCHE Houda	MAA	Mohamed Khider Biskra	Président
Mme. BAISSA Rabiha	MAA	Mohamed Khider Biskra	Examineur

Remerciements

L'étude qui fait l'objet de ce mémoire a été effectuée au département de Français, faculté des lettres et des langues, de l'université Mohamed Khider de Biskra.

Ce travail a été réalisé sous la direction du Docteur Achour Yasmin, Nous adressons nos plus profondes reconnaissances et nos chaleureux remerciements pour sa disponibilité, pour la confiance qu'elle nous a donné , et pour les conseils et les encouragements constants qu'elle a su nous prodigué durant cette année , sa patience dont nous avons tant abusé ces derniers temps, pour le grand intérêt qu'elle nous a porté à tout les niveaux de l'élaboration de ce mémoire et pour nous avoir consacré généreusement son temps précieux, ainsi que pour tout ce que nous avons appris d'elle.

Mes vifs remerciements s'adressent également à tous les enseignants du département de français de l'université de Biskra, qui ont contribué à notre formation.

Nous remercions *Tous ceux qui ont contribué de près ou de loin, d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce mémoire.*

Dédicaces

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux

A la mémoire de nos pères, qui ont souhaité vivre pour longtemps juste pour nous voir qu'est-ce-que nous allons devenir.

A celle qui m'a donné la vie. La plus belle et la plus Chère des mères, pour son amour et sa protection, sans oublier mon chère papa ma raison de vivre, que dieu les gardes, ils étaient toujours à mes côtés, je les remercie pour leur soutiens et leur encouragements dans chaque étape de toute ma vie, qui ont sacrifié leur vie pour mon bien être, mon bonheur et ma réussite, je leurs souhaite une vie pleine de santé surtout à nos jours !

A mon frère et ma deuxième moitié sœur que je n'imagine pas ma vie sans eux, à qui nous souhaitons tout le bonheur du monde.

A ma grande mère que j'aime beaucoup Qui m'a accompagné par ses prières, sa douceur, puisse Dieu lui Prête beaucoup de santé et de bonheur.

Je dédie ma deuxième maman qui est ma chère tante que dieu la protège, elle était présente dans chaque étape de toute ma vie je la remercie énormément pour son soutien morale.

A la famille AMARA et MESSAI, à mes tantes et oncles et leurs familles, à mes cousins et cousines que j'aime beaucoup chacun son prénom, qui me soutiennent et qui attendent ma soutenance avec joie. Spécialement, mes chères tantes Loubna et Hafssa.

A mes chères amies AMIRA, RANIA et MARIEM je les remercie extrêmement pour leurs présences et leurs soutiens je n'oublierai jamais ce que vous avez fait avec moi.

Table des matières

Remerciements	2
Dédicaces	3
INTRODUCTION GENERALE	6
PARTIE 1 : Le cadre théorique_Sémiologie /sémiotique	
Introduction	11
1. Aperçue sur l’historique de la sémiologie	12
1.1. Sémiologie / linguistique	14
1.2. Sémiologie de la communication	14
1.3. Sémiologie du signification	15
2. La sémiotique	15
2.1 Qu’est-ce que la sémiotique	15
2.2. Les catégories de sémiotique selon Pierce	16
3. La Notion Du Signe	18
3.1. Qu’est-ce qu’un signe ?	19
3.2. Les classifications des différents types de signes selon Peirce	21
3.3. Sens et signification	21
4. La sémantique	22
5. La théorie de l’image, ses fonctions et ses types	23
5.1. Méthode d’analyse de l’image selon Martine	24
Les signes iconiques	25
Les signes plastiques	25
Les signes linguistiques	25
5.2. Fonction de l’image	25
5.3. Les différents types de l’image	26
5.4. Sémiologie de l’image	26
6. Le signe vestimentaire	27
6.1. Vêtement : habillement / costume	27
6.2. Le code vestimentaire	28
6.3. Son importance dans un groupe de pairs	29
6.4. Vêtement écrit et vêtement-image	29
6.5. L’analyse structurale vêtement réel du selon Barthes	30
6.6. Qu’est qu’un vestème ?	31

6.7. Vêtement, costume ou habillement ?	31
7. La classification des signes selon Umberto Eco	32
Conclusion partielle	34
PARTIE 2 : Le cadre pratique>Description et analyse sémiotique	
Introduction	36
1. L'aspect significatif et communicatif du vêtement festif de la femme kabyle	38
1.1. Étymologie	38
1.2. L'aspect géographique	39
1.3. L'aspect historique	39
2. Qu'est-ce qu'une tradition ?	40
2.1. Les Cérémonies et les Fêtes Kabyles	41
3. Les vêtements traditionnels kabyles	43
3.1. La robe kabyle	43
4. Méthode d'analyse	46
4.1. Analyse symbolique et significatif du tenue kabyle selon Roland Barthes	46
4.2. Les significations et symbolisations du tisse de la tenue kabyle	49
5. Les spécificités de l'habillement kabyle	50
5.1. Habillement algérois	51
5.2. A LA DECOUVERTE DU FOLKLORE :	51
5.3. La présentation du « karakou »	53
5.4 L'étude sémiotique du karakou	54
5.4.1. Ses fonctions et significations	54
5.5. La signification du tarbouche	55
5.5.1. Les classifications et les fonctions du karakou selon Umberto . Eco	55
5.5.2. La signification du karakou selon U.E	55
Conclusion partielle	57
Conclusion générale	58
Références Bibliographiques	62

INTRODUCTION GENERALE

L'image que l'on donne de soi se veut valorisante et doit permettre de distancer la banalité du quotidien. On s'invente une vie en prenant un argument de tout événement social pour se photographier aux côtés de célébrités, paré de vêtements toujours renouvelés. Comme l'écrit G.LIPOVETSKY, «*le vêtement, la coiffure et le maquillage sont les signes les plus évidents de l'affirmation du moi*» le vêtement, pour s'en tenir à lui, à une nature ambiguë puisqu'il participe à la construction de la personnalité tout en révélant l'appartenance à un groupe. La volonté de se singulariser rejoint la nécessité d'être semblable à ceux qui partagent les mêmes valeurs.

Il semble que le vêtement soit avant tout un symbole d'une soumission à des codes sociaux plutôt que la pure expression d'une individualité. Tout le monde a l'impression de faire preuve d'une grande originalité et être totalement libre lorsqu'il s'agit de choisir son vêtement et bien l'admettre, lorsque chacun d'entre nous choisit sa tenue vestimentaire, d'autres facteurs, tel que des facteurs sociaux interviennent en compte que la simple liberté d'exprimer c'est à travers ses vêtements, sa personnalité ...

En effet nos vêtements véhiculent des codes qui permettent d'identifier les groupes auxquels on appartient ainsi que d'être reconnu par nos pairs.

S'habiller est un langage lui-même, une manière de faire passer un message. Cependant que certains cherchent à signifier leur appartenance à un groupe social déterminé. D'autres choisissent de se disparaître dans leur environnement quand ils endossent un uniforme.

C'est à l'âge de l'adolescence qu'on commence à lancer un pas et sortir de la période d'enfance vers des codes vestimentaires. Sinon dans la majorité des cas ce sont nos parents qui choisissent nos habits. Pour choisir soi-même ce qu'on veut porter et pour montrer aux parents qu'on se forge nos propres codes d'appartenance reliée avec notre quête identitaire, d'ailleurs, ne dit-on pas « qui se ressemble s'assemble ».

« Les objets dont s'entourent les individus, et surtout ceux qu'il portent sur eux-mêmes, sont propres à refléter leurs sentiments et leurs pensées intimes. Dans les sociétés qui tendent à extérioriser, « exhiber » de tels sentiments, ces objets constituent ce que les journaux de mode actuels appellent le désir de se donner une personnalité »; c'est ce qu'on désignait, en 1830, par le besoin de se donner un genre.»

Algirdas J. Greimas, La mode en 1830, p, 9

Le présent travail est consacré à l'étude du sémiotique des vêtements féminin de la région d'Alger et Kabylie comme le titre du mémoire l'indique, le phénomène qui nous intéresse et que nous allons aborder et décrire est l'étude des sens du vêtements traditionnels féminins algérois et kabyles, dans tous les égards soit la vie quotidien ou dans les occasions, et si on choisit d'approfondir nos connaissances sur ce sujet c'est parce qu'il est très intéressant de savoir comment notre vêtement traditionnel joue un rôle aussi important dans le grand Maghreb.

La principale motivation qui nous a amené à choisir ce thème est que le vêtement traditionnel algérois et kabyles sont toujours omniprésent jusqu'aux nos jours et qu'il forment un patrimoine culturel hérité génération à l'autre, autrement dit une richesse de nos grands-parents, et ce thème n'est pas assez étudié par la discipline science de langage.

La sémiotique englobe plusieurs choix qui va nous donner l'opportunité d'inscrire dans plusieurs champs et soumettre le vêtement à une analyse différente qui va nous donner le choix d'aborder qui nous convient

L'objectif primordial de ce travail de recherche est de confirmer ou infirmer que le support image possède son système du sens et prouver que le vêtement a un sens et que ce dernier « parle » et que l'on peut le faire parler en décelant le fonctionnement du système communicatif du vêtement en tant que signe sémiotique. Avant de réaliser notre enquête, plusieurs questions théoriques et pratiques se posent du vêtement,

- Comment le vêtement produit-il du sens ? est ce que seulement l'image peut donner une vision complète sur une tenue ?

À la suite de cette série des questions et autours desquelles notre travail de recherche se construit il nous faut avancer quelque hypothèse qui nous permette de maîtriser notre objet d'étude, nos hypothèses seront comme :

- L'image aurait son propre système du sens.
- L'approche sémiotique serait un outil de démontrer la production du sens dans les images.

Notre corpus se présente sous forme des photos différent et variant des styles vestimentaire de notre vêtement traditionnel à étudier et à décortiquer tous les signes qui s'en dégagent.

Structure de mémoire

nous allons subdiviser notre mémoire en deux chapitres, Dans un premier temps , nous allons essayer de définir les notions de base dont nous allons nous appuyer afin de mener à bien notre analyse. La sémiologie(un aperçue historique) qu'est ce-que la sémiotique, la sémiotique/sémiologie, et des autres apports, sémantique et sémiotique, nous prendrons à la considération les différents signes liés à la notion du sémiotique (le signe sémiotique), et nous allons abordé la méthode de classifications et les fonctions de Umberto. Eco, nous conclurons notre recherche par une synthèse générale résumant tout ce que nous avons réalisé dans la partie théorique.

Dans un second temps, nous présenterons nos images collectées, et nous précéderons a leur analyse sémiotique, comme nous allons aborder les supports qui vont nous aider à analyser les caractères vestimentaires féminins, les signes vestimentaires. Descriptive qui base donc sur la description des différents concepts sémiotiques , et concernant, la seconde approche analytique qui base sur l'analyse des différents descriptions liées à la présentation des costumes traditionnels algériens féminins.

PARTIE 1 : Le cadre théorique
Sémiologie /sémiotique

Introduction

Dans ce présent chapitre, nous allons procéder à définir les concepts clés sur lesquels va se baser notre étude, cette dernière se centre sur l'image qui constitue une place importante dans notre travail. Nous allons aborder en premier lieu les notions de base de la sémiotique, les définir selon certains spécialistes, nous proposons donc de commencer par les fondements de la théorie sémiotique qui nous permettra ensuite d'évoquer les autres notions ayant une relation avec la sémiologie, à savoir le signe, la sémantique, et la théorie de l'image, ses fonctions et ses types.

En deuxième lieu, nous présenterons les vêtements traditionnels que nous allons aborder dans les images.

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la perspective sémiologique. Et puisque la sémiologie s'intéresse à tout ce qui est signe comme les images, nous avons jugé nécessaire de traiter ces notions théoriques sémiologiques mentionnées.

Bien qu'il semble que les deux notions (sémiologie/ sémiotique) soient synonymes, aujourd'hui, elles ne le sont plus. Martine Joly a éclairé la différence en disant que « le premier (sémiotique) d'origine américain, est le terme canonique qui désigne la sémiotique comme philosophie des langages. L'usage du seconde (la sémiologie) d'origine européenne, est plutôt compris comme l'étude des langage particuliers (image, gestuelles, théâtre, Ets.)»¹

1. Aperçue sur l'historique de la sémiologie

La sémiologie est une discipline récente qui, prend en charge l'étude des signes et leurs significations. Elle s'intéresse à l'interprétation des signes, permet de comprendre le processus de signification, et s'interroge sur la manière dont le sens se produit. Comme toutes les autres disciplines, cette démarche scientifique offre sa propre méthode et ces propres outils pour l'analyse et l'interprétation.

Cette discipline ne se manifeste pas seulement dans le langage médical qui inter des symptômes des maladies, prête les significations des symptômes des maladies, mais, dans différents domaines, tel que le domaine de sciences humaines qui s'intéresse à traiter des signes non verbaux et le domaine de la philosophie. Comme l'affirme Martine Joly dans ses propos :

« [...] la sémiologie médicale, on le voit, s'intéresse au quoi de la significations des symptômes, plus qu'au « comment » qui, lui, concerne plus particulièrement la sémiologie en sciences humaines, [...] dans l'étude du signe son verbal. [...] Mais la notion de signe, elle, existe déjà, elle ne concerne pas seulement le langage médical mais apparaît aussi dans la philosophie du langage telle qu'on peut la lire chez Platon et plus particulièrement chez Aristote »²

La sémiologie ou sémiotique (du grec, « signe ») tend aujourd'hui à se construire comme une science des significations. En tant que telle, et par conséquent, la sémiologie est la méthodologie des sciences qui traitent des systèmes signifiants, donc des « sciences humaines », puisqu'elle considère les pratiques socio-historiques qui font l'objet de ces sciences (le mythe, la religion, la littérature, Ets.) comme des systèmes de signes.

La sémiologie apparaît ainsi comme l'infrastructure **des sciences humaines**. Mais comment s'effectue cette approche ?

Dans ses développements plus récents, la sémiotique s'attaque aux matrices mêmes qui permettent le processus de la connaissance : le signe ; le sujet, sa position socio-historique, elle rencontre alors la psychanalyse et le matérialisme historique, devient une des voies de leur pénétration dans les sciences humaines et propose son terrain pour l'approfondissement de la

¹ Martine Joly, introduction à l'analyse de l'image, paris ,NATHAN ,VUEF ?1993,p.22.

² Martine Joly,2002, l'image et les signe, Édition , NATHAN , 4paris. P.09

procédure analytique ou pour l'élaboration d'une logique dialectique matérialiste face à la complexité de la pratiques sociales.

La naissance de la sémiologie remonte à l'Antiquité grecque comme le confirme Martine Joly :

« Le terme sémiologie n'est pas nouveau puisque, dès l'Antiquité, il désigne un secteur de la médecine. Du grec *séméion* =signe, et *logos* = discours, science, la sémiologie---ou la *séméiologie*---médicale, discipline qui existe encore de nos jours, consiste à interpréter les signes que ont les symptômes ou les syndromes (ensembles de systèmes) ».³

La sémiologie figure aussi dans le domaine du cinéma par *Christian Metz* « *sémiologie du cinéma* »

*« son arrivée a été « préparé » par le mouvement filmologique, dirigé à paris par Gilbert cochon-Seat, et par la publication des deux premiers articles de sémiologie du cinéma par Roland Barthes dans la revue internationale de filmologie 4. Metz , toutefois, demeure dans nos esprits, et ce à juste titre, la figure de proue de la sémiologie du cinéma [...] Metz, c'est bien connu, s'est fait le champion du structuralisme et de la sémiologie »*⁴

Par contre, R. Barthes (1915-1980) rejette complètement cette théorie de F. « *La linguistique n'est pas une partie même privilégiée, de la science générale des signes, c'est la sémiologie qui est une partie de la linguistique : très précisément cette partie qui prendrait en charge les grandes unités signifiantes du discours* ».⁵

Selon Barthes la sémiologie est une branches qui fait partie de la linguistique, et non pas le contraire ; car la linguistique, comme nous l'avons déjà mentionné, s'occupe d'étudier le système des langues, et que la sémiologie n'est qu'une science qui analyse des signes d'une manière générale, et qu'elle fait appel à la linguistique dans ses études.

*« [...] La sémiologie ne pourra être traitée didactiquement que lorsque ces systèmes auront été reconstitués empiriquement. Cependant pour mener pas à pas à ce travail, il est nécessaire de disposer d'un certain savoir. Cercle vicieux dont il faut sortir par une information préparatoire qui ne peut être à la fois que timide et téméraire : téméraire parc que ce savoir doit déjà s'appliquer, du moins en projet, à des objets non-linguistique ».*⁶

³ Martine Joly,2002,L'image et les signes ,Edition, NATHAN. Paris. p.09.

⁴ D. Château et M. Lefebvre, [« Christian Metz et la phénoménologie », In, 1895 Revue de l'association française.

⁵ Roland Barthes, Élément de sémiologie, In Georges Mounin,1973, Introduction à la sémiologie, paris, Minuit, p.12.

⁶ 6Barthes Roland. Élément de sémiologie. In communication,4,1964. Recherches sémiologique. P.92.In, https://WWW.Persée.fr/doc/com_0588-8018_1964_num_4_1_1029, consulté 23/01/2020, à 16 :08

1.1. Sémiologie / linguistique

Pour Ferdinand de Saussure, il postule une science générale des signes qu'il appelle sémiologie » la langue n'en serait qu'un cas particulier, caractérisé par l'arbitrarité totale de ses unités, cette caractéristique reviendrait aussi à l'écriture qui n'est cependant pas un système sémiologique primaire, mais un système secondaire dont la fonction est de représenter un système primaire (la langue). Il existe en outre des systèmes tertiaires comme p.ex. l'alphabet Morse, l'écriture Braille, les systèmes de chiffage, Ets. Les modes de manifestations peuvent être soit acoustique soit visuel.

« On s'accorde généralement à reconnaître que le statut de la linguistique comme étude scientifique du langage est assuré par la publication en 1916 du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure »⁷

En fait, pour Saussure³ » la linguistique est une science qui étudie le langage et les langues. C'est également une étude systématique de la langue système de signes exprimant des idées »⁸

Néanmoins, selon Saussure, la langue ne reste pas l'unique moyen pour communiquer il a donc créé la sémiologie comme une « science générale des signes» en lui associant une entité psychique qu'est le signe linguistique avec ses deux composants : le signifiant (son), signifié (concept). La sémiologie englobe la linguistique puisqu'elle étudie les signes verbaux et non verbaux ,et décrit les ensembles signifiants.

« la langue est un système de signes exprimant des idées, par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sous-muets au forme de politesse, aux signaux militaires ,Etc. ., Etc. elle est seulement le plus important de ces systèmes. On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale [...] nous la nommerons sémiologie [...] elle nous apprendrait en quoi consistent les signes ,quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouvera ainsi rattachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains [...] la tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques »⁹

1.2. Sémiologie de la communication

La sémiologie de la communication étudie uniquement le monde des signes. Ces objets d'études sont des systèmes de signes conventionnels et précis.

⁷ Du BOIS.J. dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, paris, Larousse, 1994,p. 285.

⁸ Ferdinand de Saussure , Ed , seuil, paris, 1989,p. 81.

⁹ Ferdinand De Saussure, 1916, *cours de linguistique générale*, paris, Payot, p.33

Ce courant a une orientation restrictive au domaine de la communication, adopte une approche rigoureuse et rigide et refuse d'analyser tout phénomène sortant du cadre de la communication.

D'après plusieurs linguistes tel que : G. Mounin, E. buyssens, L. prieto(disciples de Saussure), la sémiologie de la communication traite des systèmes de signes conventionnels et bien précis : (la langue , le code de la route , code maritime, les numéros de chambres, les affiches, drapeaux , des objets etc.) les phénomènes de communication uniquement qui servent volontairement à communiquer ; c'est-à dire , c'est une « communication intentionnelle », ces signes produisent, ou bien ont pour but de communiquer certaines choses, de transmettre certaines informations.

Selon Buysens E, la sémiologie de communication est définie comme « *l'étude des procédés de communication, c'est-à dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer* »¹⁰

Son objectif est de définir la spécificité du regard sémiologique pour montrer que la sémiologie ne se limite pas uniquement à l'analyse des textes, des images, mais qu'elle s'offre également comme un mode de relation au monde.

1.3. Sémiologie du signification

Cette démarche dépasse beaucoup le courant communicationnel, parce que la sémiologie de la signification est d'orientation plus extensive. Dans ce sens, *Roland Barthes* affirme que les objets les plus utilitaires dans notre vie sociale quotidienne, tels que la nourriture et le vêtement, peuvent constituer des systèmes de sens.

Nous devons signaler que *Roland Barthes* est le grand représentant de ce courant, il définit la recherche sémiologique en tant que étude des systèmes significatifs dans laquelle la signification s'effectue à travers la langue ou par un autre système. Comme aussi il contrarie la conception saussurienne et applique les principes linguistiques sur les faits non verbaux dans le but de dégager leur signification.

2. La sémiotique

2.1 Qu'est-ce que la sémiotique

La sémiotique est la théorie générale des signes. Cette dernière est une science qui s'intéresse à l'étude des signes dans la vie sociale, à l'image de la sémiologie. Ces deux concepts

¹⁰ Buysens E, la communication et l'articulation linguistique, In Mounin G, Introduction à la sémiologie, Ed, Minuit, paris, 1970, p.13.

sont considérer des synonymes par le dictionnaire Larousse en ligne, bien que les experts établissent quelques différences.

Certains linguistes trouvent que la sémiotique englobe toutes les autres sciences qui se consacrent à l'étude des signes certains domaines de la connaissance. La sémiotique, en ce sens, apparaît comme une science du fonctionnement de la pensée, destinée à expliquer comment l'être humain interprète l'entourage (l'environnement), crée la connaissance et la partage.

Au sens large, la sémiotique (dans certains cas appelée aussi « sémiologie ») est un corps de théories, de méthodologies et d'applications produits ou intégrés dans le cadre de la permet, à l'aide des mêmes concepts et méthodes, de décrire, en principe, tout produit et tout système de signes : textes, images, productions multimédia, signaux routiers, modes, spectacles, vie quotidienne, architecture, etc. Des sémiotiques spécifiques ou particulières (du texte, du texte littéraire, de l'image, du multimédia, etc.) permettent de tenir compte des particularités de chaque système de signes. Ce chapitre se situe pour l'essentiel en sémiotique générale.¹¹

Pour le philosophe et scientifique américain Charles Sanders Peirce (1839- 1914), la sémiotique est un autre nom de la logique : «*la doctrine formelle des signes*». Dans cette perspective, elle peut être définie comme la théorie générale des signes et de leur articulation dans la pensée. En effet, selon l'approche de C. S. Peirce, la sémiotique est envisagée comme une philosophie de la représentation :

« [...] je suis, autant que je sache, un pionnier ou plutôt un défricheur de forêts, dont la tâche de dégager et d'ouvrir des chemins dans ce que j'appelle la sémiotique, c'est-à-dire la doctrine de la nature essentielle et des variétés fondamentales de semiosis [le procès du signe] possibles [...] ». (1978, p. 135)

2.2. Les catégories de sémiotique selon Pierce

a. La priméités

Est une conception de l'être indépendamment de toute autre chose, ce serait, par exemple, le mode d'être d'une « rougèité » avant que quelque chose dans l'univers fût rouge ; ou une impression générale de peine, avant qu'on ne se demande si cette impression provient d'un mal à la tête, d'une brûlure ou d'une douleur morale. Il faut bien comprendre que, dans la priméité, il n'y que du UN. Il s'agit donc d'une conception de l'être dans sa globalité, sa totalité, sans limites ni parties, sans cause ni effet. Une qualité est une pure potentialité abstraite. La priméité est de

¹¹ Louis Hébert (2018), « Introduction à la sémiotique », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), version du 14 décembre 2018, <http://www.signosemio.com/introduction-semiotique.pdf>

l'ordre du possible ; elle est vécue dans une sorte d'instant intemporel. Elle correspond à la vie émotionnelle.

b. La secondéité

La secondéité est la conception de l'être relatif à quelque chose d'autre. C'est la catégorie de l'individuel. De l'expérience. Du fait. De l'existence, de l'action-réaction. Par exemple. La pierre qu'on lâche tombe sur le sol ; la girouette s'oriente en fonction de la direction du vent ; vous éprouvez une douleur, maintenant, à cause d'un mal de dents. La secondéité s'inscrit dans un temps discontinu, où s'impose la dimension du passé : tel fait a lieu à tel moment, avant tel autre. Qui en est la conséquence. La secondéité correspond à la vie pratique.

c. La tiercéité

La tiercéité est la médiation par laquelle un premier et un second sont mis en relation. La tiercéité est le régime de la règle, de la loi ; mais une loi ne se manifeste qu'à travers des faits qui l'appliquent, donc de la secondéité ; et ces eux-mêmes actualisent des qualités, donc de la priméité sont des catégories du général ; mais la généralité de la priméité est de l'ordre du possible, et celle de la tiercéité est de l'ordre du nécessaire et, par conséquent, de la prédiction. La loi de pesanteur, par exemple, nous permet de prédire que chaque fois nous lâcherons une pierre elle tombera sur le sol. La tiercéité est la catégorie de la pensée du langage, de la représentation, du processus sémiotique ; elle permet la communication sociale ; elle correspond à la vie intellectuelle.

Le mot sémiotique est abordé pour la première fois par le philosophe John Locke (1632_1704) au sens de « *connaissance des signes* »

Pour lui, elle est très importante pour la compréhension de la relation entre l'homme et le monde de la société.

« De plus, pour J. Locke, l'intérêt de la sémiotique est d'avoir la possibilité de faire passer et comprendre les idées entre les esprits des êtres humains sans se référer à la langue, et il met en avant la valeur du système de communication. « [...] ou en troisième lieu, les moyens par où l'on peut acquérir la connaissance de ces choses & la communiquer aux autres ; je crois qu'on peut diviser proprement la Science en ces trois Espèces. [...] Enfin la troisième peut être appelée (σημειωτική) sémiotique ou la connaissance des signes ; [...] son emploi consiste à considérer la nature des signes dont l'Esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres. [...] Et peut-être que si l'on considérait distinctement et avec tout le soin possible cette dernière espèce de Science qui roule sur les Idées et les Mots, elle

produirait une Logique et une Critique différentes de celles qu'on a vues jusqu'à présent »¹²

La sémiotique, comme nous l'avons déjà évoqué, est utilisée en tant que synonyme du mot sémiologie. Cependant, il y a une différence entre eux, d'après quelques chercheurs. Dans le dictionnaire de Jean Dubois :

« La sémiotique reprend le projet de sémiologie de F. Saussure et s'assigne pour objet l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale. A la différence cependant de la sémiologie issue de l'enseignement de F. Saussure, elle refuse de privilégier le langage et la société. La sémiotique veut être une théorie générale des modes de signifier. Le terme de sémiotique, dans son emploi moderne, est d'abord utilisé par Ch. S. Peirce ».¹³

La sémiologie elle-même n'est qu'un cas particulier de la sémiotique qui tient aussi compte des signes (ou indices) naturels. Les frontières entre langue, sémiologie et sémiotique sont souvent flottantes et imprécises.

« La sémiotique s'intéresse à la signification telle qu'elle se manifeste dans les textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc. »¹⁴

D'après ce qu'on a vu de ces citations, nous constatons que cette théorie est à distinguer de la sémiologie de F. Saussure, elle est d'origine américaine, née des travaux de recherches fondée par *Charles Sanders Peirce* (1839_1914) elle est essentiellement philosophique et basé sur trois points scientifiques importants (la logique, les mathématiques, la phénoménologie) elle met en valeur l'étude de tous les signes y compris le signe linguistique, elle prend également en charge l'étude des signes en situation.

3. La Notion Du Signe

Depuis l'antiquité, le concept de signe ne cesse de prendre forme sous diverses acceptions. Depuis les stoïciens, les interrogations tendent à se multiplier. En effet, Le signe était considéré à cette époque comme un « instrument » facilitant l'adaptation de l'homme à son environnement et dans ses relations à autrui.

L'évolution des sociétés et l'apparition de diverses disciplines a mis la notion de signe au centre de différentes études. Ainsi, *S. Auroux* précise que le signe n'est pas « limité au langage,

¹² John Locke, 1972, *Essaie philosophique concernant l'entendement humain*, Vrin, livre IV, chapitre XXI. In https://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Locke_Essai_sur_l%27entendement_humain.djvu. Consulté le 26/01/2020.à, 19 :00. *approche sémiologique*, septembre 1998.

¹³ Jean Dubois, 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, p.426.

¹⁴ Rastier F : sémiotique, In revue encyclopédie philosophique universelle, Ed.PUF, Paris, 1990, P.122

les pratiques les plus archaïques de la divination ou de l'astrologie se présentent comme des lectures des signes »³. Ceci conforte l'idée de la présence de signes dans tous les domaines : nous parlons de signes astrologiques, signes ostentatoires, signes médicaux en tant que symptôme, signe en tant que traces dans le domaine de la chasse.

3.1. Qu'est-ce qu'un signe ?

L'objet empirique, concret de la sémiotique est le produit sémiotique (tel texte oral ou écrit, telle image, tel groupe de textes, d'images, etc.). À partir des produits sémiotiques, on peut induire, dégager les systèmes abstraits qui les ont « générés » (par exemple, un texte est « produit » notamment par le système, la sémiotique de la langue) et les unités abstraites dont ils sont constitués, les signes.

Un produit sémiotique est fait de deux plans : un plan des signifiés ou plus exactement un **plan du contenu** ; un plan des signifiants ou plus exactement un **plan de l'expression**. Un signe est une abstraction obtenue en isolant un élément (un signifié) du plan du contenu pris avec son correspondant (un signifiant) du plan de l'expression. D'un point de vue scientifique, le signe est une unité dont la pertinence est discutable et discutée (voir par exemple les critiques de Rastier, 2015), même si beaucoup de théories sémiotiques font du signe leur notion centrale et indiscutée et, par exemple, définissent la sémiotique comme l'étude des signes. D'un point de vue didactique, le signe demeure utile. C'est pourquoi nous allons maintenant parler du signe.

Le signe se reconnaît de plusieurs manières. Il existe des définitions fonctionnelles (sur ce que le signe fait). Ainsi, la définition la plus générale, et l'une des plus anciennes, fait du signe *ce qui est mis à la place de quelque chose d'autre* (ce quelque chose d'autre peut être interprété comme un signifié et/ou un référent, comme nous le verrons plus loin). Par exemple, le noir porté dans un enterrement ne vaut pas (que) pour lui-même en tant que couleur, il signifie aussi, du moins dans notre culture, la mort. Parfois, on ajoute que le signe est *ce qui est mis à la place de quelque chose d'autre pour quelqu'un* (l'interprète du signe) *et sous tel rapport* (par exemple, le lien de ressemblance entre tel dessin d'un chat et le dessin d'un chat en général).¹⁵

Il existe aussi des définitions constitutives du signe, qui reposent sur la présence des éléments constitutifs du signe (sur ce dont le signe est fait), lesquels peuvent varier d'une théorie à une autre.

Ces éléments constitutifs se classent en termes (ou parties), relations entre ces termes et opérations sur ces termes ou relations ou opérations. Nous ne présentons ici que les termes et escamotons notamment la discussion sur la ou les relations considérées comme obligatoirement

¹⁵ Louis Hébert, *Cours de sémiotique, pour une sémiotique applicable*, Paris, Classiques Garnier, sous presse

établies entre les parties du signe (par exemple, solidarité, présupposition réciproque, etc.) ou au contraire « facultatives ». Même exclusion pour les opérations.

Dans les théories sémiotiques inspirées de Saussure (célèbre linguiste genevois), le signe (par exemple, le mot « vaisseau ») se décompose en **signifiant**, le contenant, la forme, le véhicule du signifié (par exemple, les quatre phonèmes *v-ai-ss-eau*) et **signifié**, le contenu, le sens du signe, le contenu sémantique associé au signifiant (par exemple, le sens du mot « vaisseau »). Le signifié se décompose en **sèmes** (par exemple, le signifié 'vaisseau' contient des sèmes comme /concret/, /navigation/, etc.).

Cette présence de signe se manifeste dans notre vie quotidienne à travers des expressions récurrentes telles que « faire un signe d'amitié », « donner signe de vie », ceci se confirme dans le propos de Roland Barthes dans lesquels il « *le monde est plein de signe...*»¹⁶

En dépit de toutes ces utilisations du concept de signe, notre recherche se limitera au signe pris dans un contexte sémiotique. Il s'agira de signe pris comme élément d'un processus de signification. Nous nous intéresserons plus particulièrement à un signe sémiotique qui est l'image, envisagé en tant qu'entité signifiante dans un contexte d'utilisation relatif à l'analyse du vêtement traditionnel algérien féminin.

Le modèle saussurien se présente sous une forme *dyadique* de la signification ; il se schématise comme ceci :

$$\frac{\textit{signifié}}{\textit{signifiant}}$$

Le signe saussurien

Quant à *Roland Barthes*, il reprend l'approche saussurienne en transformant la forme dyadique du signe par ajout d'un troisième élément, « *la signification* », résultat de l'union d'un signifiant et d'un signifié qu'il met au centre de ses travaux. Le schéma barthésien du signe se présente comme suit :

$$\frac{\textit{Signifié}}{\textit{Signifiant}} = \textit{la signification}$$

Alors que *Saussure* concevait le signe comme la présupposition réciproque entre deux faces distinctes, *Peirce* le définit comme un signe général, *triadique* et *pragmatique* : « *quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre*»¹. En effet, *Saussure* présente le signe comme un modèle *binnaire* qui exclut le référent de la définition du signe et, par conséquent, de la linguistique et de la sémiologie, alors que *Peirce* en tient compte.

¹⁶ BARTHES R.Op.cit.1985.p.228

3.2. Les classifications des différents types de signes selon Peirce

Les signes même si leur structure est égale, ils ne sont pas pareils pour autant, pour distinguer la différence entre eux, Peirce présente trois classes de signes : icône, indice, symbole, ces derniers sont déterminés par le type de relation qui existe entre le signifiant et le référent (la chose, l'objet).

La typologie de *Peirce* semble être la plus générale dans la classification des signes. Cette typologie nous offre la possibilité de catégoriser tous types de signes. Elle se présente sous forme de *trichotomie*¹⁷

L'icône

Désigne un signe qui a une relation d'analogie avec l'outil ou la chose qu'il représente.

L'indice

C'est un signe qui a la capacité de montrer, d'indiquer une chose qui existe et qu'il représente, c'est une relation causale, nous pouvons le comprendre à partir des signes naturels, comme la fumée pour feu.

Symbole

C'est un signe qui renvoie à l'objet qu'il représente, qui est défini par une idée ou une loi générale, par exemple : à l'école, dès que la cloche sonne c'est le signe de la fin du cours.

3.3. Sens et signification

Les deux termes « sens » et « signification » sont employés comme des synonymes, pendant que, la différence entre ces deux notions est faite lors de l'analyse des processus qui mène à la distinction entre signifié et signifiant.

La signification est le sens premier d'un mot, c'est le sens propre, spécifique, particulier d'un terme indépendamment d'un contexte. Le sens est en général, renvoie aux interprétations d'un mot dans des énoncés, des phrases, il dépend toujours du contexte dont il est utilisé.

Comme nous l'avons déjà démontré, le signifiant est considéré comme un élément médiateur du signifié. Le rapport entre eux est un rapport arbitraire et à la fois nécessaire, car il n'existe aucun rapport interne entre le concept représenté, celui de « chat » et la suite de sons qui le représente [c] + [h] + [a] + [t]. La preuve apparaît dans la variété des dénominations de langue à langue pour une même.

Le signifiant : est considéré comme un élément médiateur du signifié. Le rapport entre eux est un rapport arbitraire et à la fois nécessaire, car il n'existe aucun rapport interne entre le concept représenté, celui de « chat » et la suite de sons qui le représente [c] + [h] + [a] + [t]. La preuve

¹⁷ Signes naturels /artificiels

apparaît dans la variété des dénominations de langue à langue pour une même réalité signifiée. Cependant, même si le signifiant est librement choisi par rapport au signifié mais, par rapport à la communauté linguistique, il n'est pas libre, il est imposé.

Le signifié : constituerait la partie abstraite ou le concept. Ainsi les lettres *c-h-a-t* évoquent pour celui qui comprend le français l'idée de « chat », animal domestique aux yeux brillants, aux longues moustaches...etc.

Pour **F. D. Saussure**, la signification est le lien interne qui relie le signifié et le signifiant, tandis que le sens est la représentation d'un signe quand il est utilisé dans un contexte dans un énoncé.

Donc selon Saussure, à défaut d'être une nomenclature la langue est un système de signe qui eux même ont une fonction d'associer un signifiant (également appelé expression, c'est l'image acoustique) à un signifié(également appelé contenu, il représente un concept concret ou abstrait) un signe a une partie physiquement perceptible(sons, lettre, configuration manuelle). Il correspond à un modèle (type) qui se manifeste dans des exemples individuels uniques. « Les émissions » de signes (un mot prononcé par quelqu'un à un moment donné une trace individuelle, un geste reproduisant une configuration manuelle) sont des occurrences, des manifestations, d'un signifiant. Saussure considère le lien unissant cette combinaison, (le son et le sens), comme purement conventionnel et arbitraire puisque culturel.

En revanche ce lien repose sur un accord collectif ; c'est la relation arbitraire, rendant le signe linguistique lui-même arbitraire

Pour certains linguistes, comme Oswald Ducrot, « **la signification est le sens sémantique** », car elle ne cherche pas le sens dans le contexte, mais elle se contente du premier sens. Cependant, **le sens est du côté de la pragmatique**, or elle cherche à expliquer, à comprendre le sens des signes et mots dans des contextes dont ils se sont inscrits.¹⁸

Nous pouvons dire que : le sens des unités linguistiques est la signification particulière spécifique plus les indices du contexte, de la situation où ils sont utilisés.

4. La sémantique

La sémantique apparaît à la fin du XIX^{ème} siècle avec **Bréal**, comme l'étude du langage considéré du point de vue du sens¹⁹. Dans certains usages des pays anglophones, chez **Morris** en particulier, la sémantique a tendance à être désignée comme la sémiotique mais qui tend

¹⁸ <https://revues.univ-ouargla.dz/index.php/numero-06-2014/2109-de-la-signification-au-sens-une-inference-semantique-et-pragmatique-dr-dalila-abadi-universite-kasdi-merbah-ouargla>. consulté le 19/04/2020, à 19 :30.

¹⁹ MARTINET J. : *Clefs pour la sémiologie*, Ed. Seghers, Vichy, 1973, p.7

actuellement à se définir comme la science qui étudierait la signification des mots. Étant définie ainsi, elle peut être considérée comme la science de ce à quoi les signes renvoient.

A ce titre, elle est un moment de la sémiotique.

En effet, la sémantique ne peut être dissociée de la sémiotique, et Cette dernière est abordée pour la première fois par le linguistique Michel Jules Alfred Bréal, son fondateur. Pour lui, la sémantique désigne l'étude des lois qui dirigent la transformation des sens. A pour objet la recherche du sens dans toute forme de signe. *Rastier* confirme ce rapport étroit en signalant que : « *la sémiotique s'intéresse à la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc...* »

Elle est une discipline qui prend en charge de décrire les différents sens dans le langage, autrement dit, elle étudie la manière dont le sens des unités linguistiques (mots, énoncé, discours, etc....) se modifie au fil du temps. D'une autre manière, La sémantique s'attache à étudier comment on peut dégager le sens qui émane d'un système linguistique.

Plusieurs définitions ont été données au terme sémantique, celle qui nous intéresse, c'est celle du Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage qui envisage la discipline en tant qu' « *un moyen de représentation du sens des énoncés. La théorie sémantique doit rendre compte des règles générales conditionnant l'interprétation sémantique des énoncés* »²⁰. Martine Joly, pour sa part, considère la sémantique comme « *une branche de la linguistique qui étudie les significations* » elle étudie également « *le sens susceptible d'être produit par la langue* »²¹

5. La théorie de l'image, ses fonctions et ses types

Certaines recherches authentiques affirment que le terme « image » a existé depuis la plus haute antiquité. Cette notion est dérivée du latin « imago » qui veut dire illustration, symbole, photographie, portrait. Elle est une représentation d'un objet, d'une perspective ou d'un Homme. En effet, Platon la définit comme suit « *j'appelle l'image d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux où la surface des corps opaques polis et brillants et toutes les présentations de ce genre* »²³. Il associe l'image à toutes représentation visuelle où mentale pour les différentes composantes de la nature ou du monde.

Et cette dernière est conçue comme une structure graphique et par nature polysémique que l'on peut accorder à un ensemble de désignant (soit peinture, photo ou dessin). Cependant M. Joly la définit de la manière suivante : « *l'image c'est le signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle imite, ou reprend, un certain*

²⁰ Dictionnaire Larousse de linguistique et des sciences du langage.

²¹ M. Joly, « *L'image et les signes* » P.14.

nombre de qualité de l'objet : forme, proportions, couleurs, texture, etc. Ces exemples concernent essentiellement l'image visuelle »²².

L'image est un langage spécifique, riche et de valeur, qui touche tous les domaines et dont les interprétations sont multiples. En effet, pour étudier une image, il faut d'abord la classer et connaître son genre qu'elle soit publicité, affiche, bande dessinée...

L'image à proprement parler est un instrument avec lequel on peut transmettre un message, elle a sa propre grammaire, et son interprétation requiert une analyse minutieuse de ses composantes. Martine Joly affirme que :

« ... l'image- au sens propre du terme, comme au sens théorique, est outil de communication, signe, parmi tant d'autres, (exprimant des idées) par un processus dynamique d'induction et d'interprétation ; qu'elle se caractérise par son mécanisme (l'analogie avec le représenté et ses différents aspects) plus que sa matérialité, ce qui explique à la fois le flou et la justesse de l'emploi multiple du terme d'image. »²³

Martine Joly explique que l'analyse d'une image passe par un processus de décryptage de signes externes et par l'élaboration d'interprétations générales conventionnelles non pas individuelles

« L'analyse sémiologique des messages visuels (ou la sémiotique appliquée à l'image) consiste donc à repérer les différents types de signes mis en jeu et à déduire, à partir de leur organisation réciproque, une interprétation globale acceptable par un groupe d'observateurs donné. En effet, l'analyse sémiologique ne peut concerner uniquement l'interprétation individuelle, mais doit prendre en compte la part collectivement acceptable du message visuel. »²⁴

5.1. Méthode d'analyse de l'image selon Martine

Martine Joly en s'inspirant du modèle de Roland Barthes, a écrit plusieurs ouvrages qui traitent de différentes méthodes d'analyses des images, plus précisément les images publicitaires et les photographies. Cependant Joly, a répertorié les signes en trois catégories principales à savoir : les signes linguistiques, iconiques et plastique. Dans le cas de notre recherche, nous allons abordés que quelques caractéristiques de ces classements.

²² Martine Joly, *L'image et le signe*, Nathan, 2002, p.36.

²³ *ibid*, p33.

²⁴ *Ibid.*, p.131

Les signes iconiques

Ces signes sont le plus souvent reconnaissables au premier regard, on parle alors d'objets du quotidien et qu'on peut nommer sans se référer à des éléments externes pour les reconnaître.

Les signes plastiques

Ce sont des signes qui ont besoin d'une réflexion et d'une observation pour être dégagés. Ils représentent une continuité par rapports aux signes iconique . On peut distinguer. On peut distinguer comme signe plastique : le support, le cadre, le cadrage, la prise de vue et le choix de l'objectif, composition et mise en page, les formes, les couleurs et l'éclairage, la texture.

Les signes linguistiques

Le signe linguistique se manifeste dans les jouets et les vêtements par les symboles des marques, des chiffres, des lettres et des mots...etc. ces graphiques est d'abord analysée par leur disposition et couleur.

5.2. Fonction de l'image

Selon l'ouvrage intitulé « *A la découverte de l'image* »²⁵, de Jean- Albert BRON et Christine LEIGLON, l'image a six fonctions qui sont établies selon la méthode d'analyse sémiologique.

a. fonction référentielle

L'image exprime la réalité, elle est en relation étroite avec tout ce qu'elle désigne. La photo de telle personne renvoie à telle personne.

b. Fonction expressive : le choix de l'image dépend du regard de l'affective et du point de vue d'un photographe. A titre d'exemple, le journaliste insère une image dans son écrit pour plus de clarté et pour le rendre véridique et stimulant.

c. Fonction conative ou incitative : l'image est animatrice et motivante. Par exemple, son rôle dans la publicité est de conduire le public à l'achat d'un produit exposé.

d. fonction phatique où contact : l'image est une captatrice du regard.

e. Fonction poétique : cette fonction prend en considération le côté esthétique de l'image, le photographe ou le peintre suit des règles pour exprimer ses idées, ses réflexions et de découvrir la beauté.

f. fonction métalinguistique : prend en charge le texte qui accompagne l'image.

²⁵ Jean-Albert BRON et Christine LEIGNON, LEIGLON, *à la découverte de l'image*, Ed, Ellipses, Paris, 2011, p.144.

5.3. Les différents types de l'image

❖ L'image séquentielle

Une succession d'images dans l'espace et dans le temps qui servent à présenter et relater une séquence d'événements comme par exemple, les romans, les photos, les bandes dessinées. Elle est différente de l'image non fixe.

❖ L'image non séquentielle ou fixe

Au cours de ces dernières années, et avec le développement de la technologie, l'image a connu une évolution particulière et elle prend de plus en plus d'ampleur dans la vie quotidienne pour réaliser une image, cela nécessite deux grands éléments qui sont le dessin et la photographie. L'image fixe, le corpus de notre recherche se manifeste sous plusieurs formes : caricature, annonce, illustration ...etc.

❖ L'image fixe, un signe sémiologique

L'image comme objet visuel, un signe de nature paradoxal et hétérogène, présente et réunit entre les différents signes (plastique, iconique, analogique). Ainsi l'interaction et la complémentarité entre ces codes impliquent la fabrication du sens et une puissance communicative qu'on peut déchiffrer ou interpréter, et donc de démontrer sa spécificité, son rôle et sa signification en tant que signe. L'image se nomme « signe » car elle est en rapport avec la réalité extérieure, elle est matériellement complexe et le signe ne prend sa dimension que dans son contexte .Enfin, celle-ci est comprise comme langage et unité de manifestation autonome dans l'évolution de la signification et qui tient une relation qualitative avec le référent (couleur, symbole, décor).

5.4. Sémiologie de l'image

La sémiologie de l'image s'inspire des articles novateurs de R. Barthes qu'elle complète par les nombreux essais, relatifs aux diverses pratiques signifiantes observables dans la vie social.

Parmi ces ouvrages qui ont emprunté les voies ouvertes par R. Barthes, on citera les gvœuvres de J.Baudrillard, M. de Certeau , U. Eco , J.- J. Courtine et C. haroche , L. Marin, J.-F . Lyotard , M. pastoureau , S. Sontag, J. Starobinski et bien d'autres. Leurs observations fournissent des « explications » qui viennent nourrir ce qu'on peut décrire comme les caractéristiques qui sont cherchées dans un certain rapport que cette image entretient avec le réel qu'elle « représente ». Le sens de l'image est ainsi défini, essentiellement, par sa valeur référentielle. C'est généralement par la comparaison avec un ensemble d'images (auxquelles l'objet de l'étude peut être relié par un certain rapport de ressemblance) que l'analyste parvient à expliciter, « en substance », quelques messages secrets de l'image.

6. Le signe vestimentaire

« *Le vêtement est l'instrument de la dignité de l'homme et le symbole de sa fonction humaine* » André LEROI-GOURHAN

La manière de s'habiller dépend d'un habitus en grande partie déterminé par la classe sociale, la tranche d'âge ou le groupe auquel on appartient ; mais elle dépend aussi de la psychologie de l'individu dont elle traduit un certain mode d'être. C'est pourquoi le vêtement est à la fois un signe de reconnaissance sociale et une expression de la personnalité.

Le vêtement est aussi un code, une source d'informations pour autrui puisque c'est la première chose qu'il voit.

Récemment les recherches sur le vêtement se sont centrées sur sa fonction significative. Celle de parole, de langage ou de communication. Le costume est un discours muet que nous tenons aux autres pour les avertir de ce que nous sommes et de ce que nous aimons.

6.1. Vêtement : habillement / costume

Comme le langage, le vêtement fascine à la fois par son universalité et par l'extrême diversité des formes qu'il peut prendre d'une société à l'autre ; plus que le langage peut-être, il apparaît lié à l'espèce humaine.

Pour Saussure, le langage humain peut être étudié sous deux aspects, l'aspect de langue et l'aspect de parole. La langue est une institution sociale, indépendante de l'individu, c'est une réserve normative dans laquelle l'individu puise sa parole, c'est « *un système virtuel qui ne s'actualise que dans et par la parole* ». La parole est un acte individuel, « *une manifestation actualisée de la fonction de langage* », le langage étant un terme générique qui comprend la langue et la parole²⁶.

Il semble extrêmement utile de distinguer dans le vêtement, une réalité institutionnelle, essentiellement sociale, indépendante de l'individu, et qui est comme la réserve systématique, normative, dans laquelle il puise sa propre tenue ; nous proposons d'appeler cette réalité, qui correspond à la langue chez Saussure, "le costume" ; et une réalité individuelle, véritable acte de "vêtement", par lequel l'individu actualise sur lui l'institution générale du "costume" ; nous proposons d'appeler cette seconde réalité, qui correspond à la parole chez Saussure, "l'habillement". "Costume" et "habillement" forment un tout générique, auquel nous proposons de réserver désormais le nom de "vêtement" (c'est le langage chez Saussure).

²⁶ S. ULLMANN, *Précis de sémantique française*, P.U.F., Paris, 1952, (p. 16).

Un fait de "costume" ; il a une forte valeur sociale. Le fait d' "habillement" est constitué par le mode personnel dont un porteur adopte (ou adopte mal) le costume qui lui est proposé par son groupe.

Faits de "costume" et faits d' "habillement" peuvent sembler parfois coïncider, mais il n'est pas difficile de rétablir dans chaque cas la distinction : la carrure d'épaules, par exemple, est un fait d' "habillement" quand elle correspond exactement à l'anatomie du porteur ; elle est fait de "costume" quand sa dimension est prescrite par le groupe à titre de mode Roland Barthes et Umberto Eco, ont développé la notion de vêtement, c'est l'objet de leurs études, ils l'ont considéré comme étant un signe de communication. De ce fait, nous allons nous appuyer sur leurs travaux afin de développer et d'enrichir notre thème.

6.2. Le code vestimentaire

Le code des vêtements, un code caché et secret que personne ne pouvait détailler, mais que tout le monde comprenait et suivait implicitement. Pour pouvoir rendre compte de l'ensemble d'un seul costume, nous avons jugé de la complexité de toutes les combinaisons de ces différents codes.

Les vêtements se caractérisent par un code complexe, il est difficile à détailler, à définir, ou bien à éclairer, mais que nous comprenons implicitement, nous faisons des références, et nous portons des jugements sur l'habit par rapport à différentes caractéristiques, codes à savoir : la qualité (la matière dont il est fabriqué), la forme, la couleur, le décor, la taille, la présentation (contextualité, pragmatique), la marque.

- a. La qualité (matière) :** d'une matière à une autre, la signification se différencie, comme le coton et la fourrure, ou bien la laine, le cuir, elles sont toutes différentes les unes des autres.
- b. La forme :** chaque forme d'un vêtement révèle un sens particulier, donc il est difficile de comprendre ou de décrire, (ouvert/fermé, colle rond/colle vé, ...).
- c. La couleur :** elles sont bien assimilées et comprises, chaque couleur a sa signification, nous pouvons dégager d'une couleur un sens positif et négatif, sa signification dépend de plusieurs paramètres : la culture, la religion, politique, l'histoire, la classe sociale. La couleur distingue aussi entre les genres (masculin/féminin), Exemple : la couleur rose pour les filles, et le bleu pour les garçons
- d. Le décor :** le choix de l'habit est parfois dicté par le décor, qui porte une signification particulière, le fait qu'il soit à fleur ou bien uni, son système de fermeture (a bouton, a cravate, ceinture...).
- e. La taille :** la préférence de l'individu joue un rôle important, c'est selon ce qu'il désire vêtements large ou bien serré, court, long...

- f. Contextualités (pragmatique) :** chaque tenue est conçue spécialement pour un statut spécifique, c'est-à-dire, chaque statut (élève, étudiant, enseignant, directeur, avocat, médecin...), événement (fête, deuil, soirée, une sortie, école...) a sa propre tenue.
- g. Les marques :** l'origine du vêtement, et sa marque de fabrication est un critère très important dans le choix des habits. Par exemple, en prenant un vêtement fabriqué en Algérie ou bien en chine et un autre qui vient (importé) d'un autre pays comme l'Europe, la Turquie..., ça ne sera pas la même chose, ni en termes de qualité ni en termes de prix.

6.3. Son importance dans un groupe de pairs

Pour Burgunder-Mirisola (2008), une tenue vestimentaire permet de s'inclure dans un groupe, à travers le partage de valeurs ou d'intérêts qu'il peut signifier : « Le choix d'un style vestimentaire et d'un goût musical au détriment d'autres serait un moyen d'affirmer une symétrie entre les membres du groupe, une forme d'égalité de statut malgré les différences interindividuelles. De plus, le vêtement n'est pas qu'une affaire d'apparence, il marque une appartenance, le partage des valeurs et d'intérêts et permet d'être inclus ». Une tenue vestimentaire, comme elle implique de toute manière des jugements identitaires, des catégorisations, peut facilement être utilisée comme élément fédérateur dans un groupe.

La tenue vestimentaire est aussi importante pour les groupes de pairs de cet âge, car ils sont assez influencés par certains styles à la mode. Je rappelle que dans la littérature consultée le look apparaît souvent associé à des comportements et valeurs d'un groupe. On peut par exemple trouver chez Pommereau (2006) et Fornallaz (2006) une liste de quelques-uns de ces styles, qui sont tous liés d'assez près à un courant musical. J'ajoute aussi les comportements, mentalités et goûts associés par les stéréotypes.

6.4. Vêtement écrit et vêtement-image

Selon R .Barthes, Le vêtement écrit et le vêtement image qui sont deux concepts publiés dans un journal de Mode, ils« renvoient en principe à la même réalité »²⁷.

Autrement dit : le vêtement écrit qui est structuré syntaxiquement à travers les mots, tente à décrire le vêtement-image (ou photographié) qui est formé par une structure plastique impliquant les lignes, les couleurs, les surfaces et les différentes formes. Ces deux vêtements reflètent la même réalité vestimentaire (les mots décrivent l'image) malgré la différence entre leurs matériaux et leurs rapports (le rapport logique du vêtement écrit, et le rapport spatial du vêtement image).

²⁷ R Barthes, *Système de la Mode*, Op.cit.P.13

A. **Le vêtement écrit** : le vêtement peut être décrit est transformé en langage, donc il est représenté par des mots et le rapport entre ces mots logique par exemple :

« *ceinture de cuire au dessus de la taille piqué d'une rose, sur une robe souple en shetland* »

B. **Le vêtement image** : le vêtement peut être présenté, dessiné ou bien photographié sa structure est différente de celle du vêtement écrit les matériaux utilisés dans le vêtement image sont : les lignes, les surfaces, les formes, les couleurs, son rapport est spatial, sa structure est plastique.

6.5. L'analyse structurale vêtement réel du selon Barthes

Pour notre travail de recherche nous choisissons de travailler sur le vêtement réel, en nous focalisons sur le modèle de Roland Barthes qui a développé une analyse spécifique permettant d'analyser la structure du vêtement tel qu'il est porté (le vêtement réel) en analysant la petite unité de signification nommée « vestème ».

Cette théorie considère le vêtement comme un fait de communication répondant à un certain système qui organise son fonctionnement communicatif et langagier : Roland Barthes a appliqué les concepts saussuriens du système linguistique (langage/langue/parole) pour organiser le fonctionnement du système vestimentaire en le répartissant en (vêtement/costume/habillement), mais avant d'aborder ces deux notions à savoir le vestème et le vêtement selon le concept langagier saussurien, nous estimons important de commencer par les trois fonctions traditionnelles assignées au vêtement : la protection, la parure et la pudeur.

- ❖ **La protection** : les vêtements protègent l'homme contre les changements climatiques (des vêtements lourds pour l'hiver, vêtements légers pour l'Été , le chapeau contre le soleil, capuche contre la pluie..etc.)
- ❖ **La parure** : : les vêtements embellissent le corps humain et cela pour le rendre plus agréable (agrandir en mettant des talons resserrer la taille pour les femmes et élargir les épaules pour les hommes) sans avoir oublié accessoires et les bijoux qui rajoutent non seulement de la beauté mais aussi de la valeur à celui/celle qui les met.
- ❖ **La pudeur** : la sexualité est l'une des raisons pour se vêtir, les vêtements servent aussi à cacher les organes intimes et de reproduction des deux sexes (masculin et féminin) de peur de n'exciter des convoitises et dans ce cas-là on ne parle pas seulement de la pudeur mais plutôt de la honte.

Le vêtement réel est l'objet réel représenté, il forme une structure différente de celle du vêtement écrit et vêtement image. Le vêtement réel ne peut être la langue ou les formes (vêtement image). La structure du vêtement réel est difficilement analysable parce que on ne peut épuiser

sa réalité , ce dernier ne peut être que du ressort de la sociologie ou bien de l'ethnologie qui ont tendance à s'intéresser aux vêtements portés par un groupe social.

6.6. Qu'est qu'un vestème ?

La théorie de Roland Barthes qui permet d'étudier le processus du fonctionnement du système vestimentaire dépend de l'organisation et de la structure des codes vestimentaires, une organisation contient des unités significatives qui sont les petites unités construisant le vêtement appelés « vestèmes ». Ces petites unités qui sont « constitués *des traits pertinents*»²⁸, ont la même décomposition entre le phonème et le monème : par *des oppositions* c'est-à-dire que le vestème fait partie du vêtement ; en le décomposant, il ne peut pas être considéré en tant qu'un signe mais il peut avoir un sens qui fait distinguer tel ou tel vêtement (les vestèmes sont des petites unités significatives).

6.7. Vêtement, costume ou habillement ?

Comme nous avons déjà cité au-dessus, Roland Barthes, a appliqué les concepts de F.de Saussure (ceux de langue et de parole) dans le système vestimentaire en divisant le vêtement en (costume et habillement), par conséquent cela nous donne une triple homologie: vêtement-langage, costume-langue, parole-habillement. Ferdinand de Saussure a défini la langue comme une activité et une institution sociale, aussi comme une réserve normative dans laquelle l'individu produit sa parole, et cette dernière est considérée comme une activité personnelle (acte individuel) à travers lequel s'actualise l'acte de la langue, donc ces deux aspects sont nécessairement complémentaires et qui construisent le langage comme terme générique, Roland Barthes à son tour, après Troubetskoï et s'inspirant de la notion saussurienne, a rapproché le système vestimentaire du système linguistique :

« [...] 1) les oppositions de pièces, empiècement ou "détail" dont la variation entraîne un changement du sens (porter un béret ou un chapeau melon n'a pas le même sens). 2) les règles qui président à l'association des pièces entre elles, la parole vestimentaire comprend tout les faits de fabrication anémique [...] (taille du vêtement, degré de propreté, d'usure, manies personnelle, association libre de pièces). [...] le costume (langue) et l'habillement (parole), elle ne ressemble pas à celle du langage, certes l'habillement est toujours puisé dans le costume (sauf dans le cas de l'excentricité, qui d'ailleurs a elle aussi ses signes. »²⁹

²⁸ Roland Barthes, *Système de la Mode*, *Op.cit.*, P76.

²⁹ Roland Barthes, *L'aventure sémiotique*, *Op.cit.*, P.30.

On constate de cette citation qu'en suivant la suggestion de Troubetskoï, Roland Barthes dans « Système de la Mode » a plaquée le processus du fonctionnement de la langue (distinction langue/parole), établit par Saussure au système vestimentaire (Vêtement Costume/Habillement)

- a. **Le vêtement-langage** : il se compose de deux aspects qui sont en relation complémentaire: le costume qui est son institution sociale (langue) et l'habillement (parole) qui est son acte individuel qui dépend de la personne. Le vêtement dans son terme général est l'équivalent du langage (qui comprend la langue et la parole).
- b. **Le costume-langue** : le costume fonctionne comme la langue, il se base sur la cohérence entre ses constituants et ses unités significatives (ses pièces l'une avec l'autre) en mentionnant l'identité et l'origine de chaque individu, ce dernier qui a un rôle sur le choix de la constitution de son costume (la façon de combiner les pièces, la texture, la coiffure, etc.)
- c. **L'habillement-parole** : l'habillement a le même fonctionnement de la parole. Selon Eco ces unités significative sont classées dans la deuxième fonction (signes artificiels ayant une fonction mixte) qui sont émis et communiqués consciemment et intentionnellement par le porteur.

7. La classification des signes selon Umberto Eco

Umberto Eco a développé la classification des signes en distinguant entre les signes naturels et les signes artificiels : «*Puisque le mot « signe » désigne une multitude d'objets différents, Eco procède à une première classification, où il distingue les signes artificiels des signes naturels. Par la suite, cette classification s'affinera et les signes deviendront des signes-fonctions dans sa typologie des modes de production sémiotique*»³⁰ nous constatons de cette citation la classification d'Umberto Eco permet d'un côté de distinguer entre les signes artificiels et les signes naturels, et d'autre côté de répartir ces deux classes en d'autres sous-classes.

Les signes naturels qui sont répartis en deux sous-classes :

- les signes identifiés par des choses ou des événements naturels : ils sont originalement naturelle, leur décodage et signification, dépendent préalablement d'un apprentissage de la part de la personne qui s'y trouve confronter (par exemple : les feuilles qui jaunissent ensuite tombent indiquent l'automne, les étoiles indiquent le chemin et la lune indique le début ou bien la fin d'un mois...).

³⁰ Lucie Guillemette et Josiane Cossette (2006), « Le processus sémiotique et la classification des signes », in Louis Hébert (dir.) *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), consulté le : 10 août 2020. URL: <http://www.signosemio.com/eco/processus-semiotique-et-classification-des-signes.asp>.

- les signes qui sont émis inconsciemment par l'individu ces signes sont émis d'une façon inconsciente et non délibérée par une personne (par exemple la psychologie procède de la même façon le comportement et les dispositions de l'individu sont des indices raciaux, de classe, d'origine, la médecine compte toujours sur le symptôme pour identifier le mal et la maladie du patient, l'éternuement, le ronflement, la toux).
- a) Les signes artificiels produits explicitement pour signifier dont les signifiants sont toujours en fonction d'un code et d'un apprentissage préalable. Émission consciente et intentionnel par l'être humain ou l'animal basé sur une convention précise dans le but de communiquer.
- b) les signes produits explicitement comme fonction : cette classe existe en raison de la tendance actuelle de la sémiotique qui veut que « dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cette usage » (Eco, 1988) les objets qui sont classés sous cette classe de signes (architecture, meuble vêtements...) sont des signes mixtes à double fonction sont aussi divisés en deux sous-classes
- **les signes mixtes** : la plus part des objets d'images ont une double fonction qui se manifeste simultanément (fonction primaire et seconde) par exemple : l'uniforme da protection civil (soldat de feu) sa fonction primaire est de protéger et couvrir le corps de l'incendies, la seconde est de distinguer son porteur et de marquer sa fonction professionnelle.
- A. **fonction primaire** : l'objet renvoi à sa fonction première dont laquelle il a été créé par exemple la fonction du vêtement est de protéger le corps humain.
- B. **Fonction secondes** : Donc le rôle de signification est marqué sémiotiques de l'objet, Eco a par les caractéristiques déclaré « la fonction seconde prévaut ainsi au point d'atténuer ou d'éliminer entièrement la fonction primaire ».

Conclusion partielle

Dans ce présent chapitre, nous dirons que la sémiologie s'intéresse à l'image qui constitue un signe avec ses composants, et que la sémiologie a pour tâche d'étudier l'image, et cela pour faire naître et transmettre son sens. Nous avons jugé important de présenter la discipline choisie qu'est la sémiotique à travers laquelle notre recherche s'inscrit, afin de nous orienter vers la compréhension et l'analyse de notre corpus, car cette branche (sémiotique) nous facilite la lecture des vêtements.

Dans un premier temps, nous avons défini la genèse et le contexte de son apparition, Tout en intégrant les principaux fondateurs ayant contribué à l'expansion de cette science générale des signes comme F. D. Saussure, R. Barthes , Ch. S. Peirce... en second lieu nous avons décrit les concepts de base qui lui sont propres et nécessaires.

Nous avons choisi de conclure ce chapitre par les notions secondes qui sont les vêtements et qui font l'objet d'une sémiotique particulière, ils dégagent du sens qui mérite d'être analysé. Dans ce cas, Nous avons choisi la sémiotique comme branche pour pouvoir déterminer la signification de notre corpus.

Dans le chapitre qui suit, nous allons présenter les images de notre corpus pour pouvoir dégager leurs significations et leur pouvoir informatif, ainsi, les multiples interprétations que nous pouvons effectuer.

PARTIE 2 : Le cadre pratique
Description et analyse sémiotique

Introduction

Après avoir terminé le chapitre théorique où nous avons défini quelques notions de base de la sémiotique, nous allons à présent mettre en pratique ces concepts dans cette démarche analytique.

Nous allons donc présenter les images collectées, ensuite, les analyser pour mieux comprendre comment peut se construire une interprétation d'une image, notamment, nous étudierons l'agencement des signes et leurs significations, et nous allons essayer de démontrer l'importance de l'image à travers de différentes faces.

Notre travail de recherche a pour corpus les images des styles vestimentaires féminins cas vêtements algérois et kabyles donc Il est recommandable de déchiffrer et interpréter ces images pour vérifier toutes les idées et hypothèses que nous avons proposées auparavant.

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons opté pour celle Barthes et de Umberto. Eco que nous jugeons plus pertinente pour l'étude de notre corpus, afin de dégager les messages et significations de chacune des images

Dans ce chapitre , nous tenterons et la de mettre en lumière d'Alger ainsi que la Kabylie en abordant en premier lieu son aspect géographique et historique puis , nous essayerons d'évoquer les traditions et les coutumes algéroises et kabyles en mettant en exergue les cérémonies et les rites exercés en célébrant les fêtes en Kabylie (Yennayer , Tafsut et les cérémonies de mariage) et bien évidant en Alger. Ensuite nous viserons de parler des traditions orales nommément celles qui sont relatives à la méthodologie berbère dans la mesure que les motifs brodés sur le vêtement kabyles et les pièces qui le construisent , sont liés aux légendes kabyle racontées (la légende d'Ahk Kaser , la légende d'Amendil). Pour enfin terminer notre chapitre avec une petite conclusion partielle qui récapitule ce qu'on a traiter lors du l'analyse.

Nous pensons qu'un aperçu historique sur les deux contextes historiques serait bien placé pour ouvrir ce chapitre, ce parcours nous aidera à expliquer la mutation du sens vestimentaire et décrire les éléments sur lesquels portera notre analyse sémiotique, on observera également comment la ressemblance entre les vêtements de régions déférentes peut expliquée l'influence frontalière menant au brassage des culturelles.

L'Algérie fut dans une époque antérieure « la perle » de l'Afrique, attirant plusieurs population des quatre coins du monde (les romains, les arabes, les asiatiques, les orientaux, les occidentaux, les africains et les européens) devient ainsi l'hôte de plusieurs civilisations reconnues pour leur puissance économique et militaire telles que Rome, la Turquie et la France.

Les tenues traditionnelles remontent à des temps lointains. Elles ont évolué selon l'évolution de l'humanité à travers l'histoire et constituent d'éléments importants du patrimoine culturel des peuples. Chaque peuple se distingue par son habit traditionnel du reste des populations ce qui reflète son lien à son histoire, son patrimoine et son originalité. Le vêtement traditionnel fait partie intégrante du patrimoine de la nation et quelque soit son amélioration ou son développement, il conservera toujours ses valeurs, qui ne changent ni à travers les lieux, ni les temps.

Le vêtement est connu par son universelle définition, qui est de protéger le corps contre les agressions climatiques et celle de cacher les parties intimes, d'un part il possède existence quotidienne et représente une possibilité de connaissance de soi-même et d'autre part, il possède une existence intellectuelle et s'offre à une analyse systématique.

L'Algérie , un carrefour qui a vu défilé maintes civilisations. De la civilisation d'Ain hnech il y a deux millions d'années, jusqu'a l'émergence de peuple français en 1830. Évidemment, la cultures est touchée, les tradition sont concernées et le costume en est le sujet.

De 1962 à nos jours une nouvelle Algérie voit le jour : nouveau gouvernement, nouveaux modes de vie, un nouveau langage (les algériens retrouvent avec un langage Français Arabe),

nouvelles costumes et surtout une nouvelle façon de s'habiller , nouvelle politique : la politique internationale et l'action intérieure du gouvernement s'orientent dans le sens de l'idéal de ce révolution. L'Algérie, se retrouve indépendante sur le plan international :

- Entreprises, des négociations économiques et financières, avec la France.
- Résolution de désaccords entre Alger et Tunis et Rabat.
- Établissements des relations avec les nations musulmanes de l'orient Méditerranées.

L'Algérie s'ouvre vers l'extérieur, sous le gouverne de plusieurs élue pour diriger le pays, chose qui a enrichi la culture et le patrimoine national par coopération avec l'U.R.S.S, sous le gouvernement de l'Exe président Ben Bella(mai 1964 visite pour le renforcement des relations algériennes, U.R.S.S) suivi de colonel Houari Boumediene, qui consacré son intention à l'armée. En 1966 la situation économique déplorable entraînant de nouvelles nationalisations.

L'arrivée de ces civilisations et tous ces changements politiques étaient bénéfiques que maléfiques et comme ils ont engendré la destruction, ils ont construits, modifiés et changé : la culture, la langue, la religion et jouant sur l'aspect vestimentaire fonctionnant comme indice, une pièce d'identité sur laquelle nous pouvons retrouver l'Histoire de tout un peuple,

Le costume n'est pas que tissu, un misérable vêtement créé par l'homme et conçu pour habiller le corps. c'est un mode d'expression reflétant une histoire mais aussi une identité si diversifiée et unifiée à la fois.

Le costume traditionnel, quant à lui, n'a cessé de varier et de s'enrichir ce qui démontre cet esprit créateur et novateur dont le cerveau humain est doté . Chaque coin du pays est visé par cet essor stylistique . Du « haïk » en passant par « l'elhaf » ou « karakou » , revisitons ensemble ce qu'est le costume traditionnel algérien. .

Le costume traditionnel kabyle montre une grande richesse de création vestimentaire et autres, les tenue traditionnelle tient toute sa valeur du fait quelle soit l'oeuvre et fruit du long harassant travail de nos mères, grand-mères.

1. L'aspect significatif et communicatif du vêtement festif de la femme kabyle

Étymologie, Aspect géographique et historique de la région de la Kabylie

1.1. Étymologie

Le mot « Kabylie (s) » au singulier ou au pluriel, est dérivé du « kabyle » dont son étymologie est empruntée de l'arabe « *qabā'il* »³¹ qui est le pluriel de qabila qui signifie « Tribu » ce qu'il ferait des Kabyles des gens des tribus qui sont : « *la forme d'organisation sociale qui s'est maintenue contre ou malgré toutes les tentatives de soumission des États (makhzen)*

³¹ Jean Morizot, « *Les Kabyles : Propos d'un témoin* », 2001 (1re éd. 1985), P.9

émergents »³². Pendant la période coloniale française l'appellation « Kabyles » était liée à celle des Montagnards Berbérophones Sédentaires, aujourd'hui cette nomination est donnée pour toutes les régions où s'installent les Kabyles

1.2. L'aspect géographique

La Kabylie est une région algérienne, berbérophone et historique qui prend une grande place spécifique et particulière dans le territoire algérien : « *La Kabylie, principale région berbérophone d'Algérie, occupe une place très particulière dans l'ensemble du monde berbère contemporain ; cette situation justifie une attention particulière* »³³. Cette région couvre un large terrain (du Nord à l'Est de l'Algérie, notamment sur les montagnes) en incluant plusieurs circonscriptions (Wilayas) algériennes (Tizi-Ouzou, Bejaïa, la majeure partie de Bouira et de Bordj Bou Arreridj, une partie de Jijel, de Boumerdes et de Sétif).

La (es) Kabylie (s) se divise généralement géographiquement en trois : Grande-Kabylie, Petite Kabylie et Kabylie Numidique formant une chaîne de montagnes telliennes qui s'assemblent autour de quatre massifs :

a) Grande-Kabylie (Haute Kabylie) :

La Kabylie de Djurdjura, elle s'étend du Nord à l'Est (la côte méditerranéenne) et du Sud au Sud-est algérien (le sommet de Lalla Khadija), elle englobe la Wilaya de Tizi-Ouzou (sa capitale) et une partie de Boumerdes et de Bouira.

b) Petite-Kabylie (Basse Kabylie) :

Elle inclut la plus grande ville kabyle qui est Bejaïa (Bougie) et une partie de Jijel et de Bordj Bou Arreridj, elle s'étend du Djurdjura oriental et de l'Akfadou (la vallée de la Soummam) vers le sud jusqu'aux Bibans et vers l'est jusqu'aux Babors ;

c) Kabylie Numidique :

Elle est considérée comme une partie de la Petite-Kabylie, elle comprend les trois oueds du Constantinois ainsi que leur source : Rhummel, Oued El Kebir et Safsaf.

1.3. L'aspect historique

L'histoire de la Kabylie remonte à une très ancienne époque, selon les vestiges archéologiques trouvés à Sétif exactement à Hain-Hnech qui « ont permis de faire remonter à 1,7 million d'année environ l'expansion des hominidés en Afrique du nord » ce qui signifie que

³² Mohamed Salahdine, Maroc : Tribus, makhzen et colons, Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du développement », 1986, P.337.

³³ M. Dahmani, « Kabylie : Géographie », in Encyclopédie berbère, 26 | Judaïsme – Kabylie [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 12 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1395>.

la civilisation berbère revient à l'époque de la préhistoire, précisément à l'époque de la civilisation capsienne (les protoméditerranéens entre 6500-7000 av J.C.)³⁴

Le peuple berbère a affronté plusieurs colonisations durant la Préhistoire (les Phéniciens, les Romains et les Carthaginois), l'époque après J.C (les byzantins), à partir de 647 après J.C jusqu'à 1510³⁵ était la période de l'Islamisation et les dynasties musulmanes, depuis cette période les arabes se sont installés en Algérie. Après cette époque (de 1510 jusqu'à 1830)³⁶ les Ottomans sont venus en construisant leur royaume en chassant les Espagnols. En 1830, les français ont conquis l'Algérie durant 132 années (jusqu'à 1962), pendant cette époque les Kabyles et les arabes sont devenus un seul peuple (les Algériens), ils se sont entraînés pour lutter contre la colonisation française en créant l'Histoire algérienne. Parmi les personnages.

Historiques algériens kabyles connus ayant marqué l'Histoire de la révolution et de l'indépendance algériennes (la Wilaya 03 selon la subdivision de FLN et de LLN)⁴: Mokrani, Haddad, Lalla Fatma N'Soumer, Karim Belkacem, etc.

A partir de 1962 jusqu'à aujourd'hui, les Kabyles et les Arabes ont construit la République Algérienne Démocratique et Populaire, malgré les diverses civilisations qui se sont installées en luttant les amazighs mais ils ont gardé et protégé leur identité et leurs traditions et coutumes.

Dans les régions montagneuses, l'histoire du costume reste moins mouvementée que dans la ville. Les modes y sont rarement sujettes aux mutations et aux métissages car l'isolement géographique entrave les communications avec les grands centres urbains. De plus les conditions de vie modeste des populations rurales et leur méfiance à l'égard des cultures étrangères et des nouveautés qu'elles peuvent véhiculer ralentissent le renouvellement du patrimoine vestimentaire.

2. Qu'est-ce qu'une tradition ?

Les traditions et les coutumes kabyles sont liées à la culture berbère amazighe qui remonte à une très ancienne époque (plus de 1.7 millions d'années), mais avant de mettre en aperçue ces traditions, nous allons tout d'abord définir ce terme :

La tradition est une notion qui porte plusieurs significations, mais elle est souvent liée à la Culture, à la Mythologie et à la Religion : « *Une tradition désigne une pratique ou un savoir hérité du passé, répété de génération en génération. On attribue souvent aux traditions une origine ancestrale et une stabilité de contenu. Mais ces caractéristiques ne*

³⁴ D. Kaltbrunner, « la recherche sur les origines des kabyles », in Le Globe. Revue genevoise de géographie, 1871, P.37.

³⁵ Ginette Aumassip, L'Algérie des premiers hommes, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2001, P.42.

³⁶ A.MOUKHALIFA, Le costume algérien traditionnel, Edition, Enag, Algérie, 2004, P.121

résistent pas à l'analyse. »³⁷. Donc les traditions (au pluriel) sont des pratiques héritées d'une génération à une autre (génération appartenant à une même communauté) du passé au présent, ces pratiques (sociales ou religieuses) peuvent inclure : les arts, la cuisine, les récits et les contes, les cérémonies, l'architecture, ainsi que le costume vestimentaire sur lequel nous nous sommes basés dans notre travail de recherche. La notion de tradition peut être associée en synonymie avec celle de coutume, sauf que la tradition est considérée comme la mise en application des coutumes.

2.1. Les Cérémonies et les Fêtes Kabyles

Les cérémonies et les fêtes kabyles se considèrent comme des traditions ancestrales transmises d'une génération à une autre, parmi les fêtes les plus célèbres : Yennayer (fête de nouvel an amazigh) et la fête du printemps. Les cérémonies du mariage se déroulent aussi en dépendant des traditions et des coutumes kabyles.

A. Yennayer

Yennayer est un événement fêté par le peuple berbère (et le peuple de l'Afrique du Nord), cet événement qui est célébré à l'occasion du nouvel an amazigh, correspond au 12 janvier par rapport au calendrier universel (calendrier grégorien) en représentant le premier mois dans le calendrier amazigh selon l'académie berbère et emprunté par Ammar Negadi qui déclare : « *La première fois que fut publié et diffusé un calendrier amazigh, ce fut en 2930, c'est-à-dire en 1980, par l'association Tediut n'Aghrif Amazigh (Union du Peuple Amazigh –UPA-), que j'ai l'honneur d'avoir fondée, dirigée, et donc je suis l'initiateur de ce fameux calendrier.* »³⁸

La fête de Yennayer symbolise l'honneur et la fierté du peuple berbère vu que ce dernier est lié à la victoire du 1er Sheshonq (Chichnaq le Pharaon numidique) en 950 av JC 11d'unifier l'Egypte (devenu son Pharaon) en fondant la XXIIe dynastie et d'envahir Palestine.

En Algérie, Yennayer est devenu un jour national chômé, payé et fêté à partir de 12 janvier 2018 par une décision présidentielle et officielle.

B. La fête du printemps

Amenzu ou Amagger N Tafsut (fête des fleurs) est une fête célébrée à l'occasion de l'entrée du printemps (selon le calendrier amazigh) par le peuple berbère y compris les kabyles à partir du

³⁷ Jugurtha hanachi, « Ammar Negadi, ce symbole amazigh de l'Aurès authentique », in *Le Matin DZ*, [En ligne], mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 13 août 2020, URL : <https://www.lematindz.net/news/13013-ammarnegadi-ce-symbole-amazigh-de-laures-authentique.html>.

³⁸ Marika Jacquemart-Bouaoudia, «Anekcum N Tefsut" ou la fête du printemps en Kabylie, in *Amenhis N49*, [en ligne], mis en ligne le 13 mars 2015, consulté le 13 août 2020, URL : https://www.huffpostmaghreb.com/marika-jacquemartbouaoudia/anekcum-n-tefsut-ou-la-fe_b_6862356.html.

28 février (dans certaines régions kabyles, ils célèbrent une semaine avant et une semaine après cette date). C'est une occasion comme les autres occasions kabyles, elle est fêtée traditionnellement en revivant les rites des ancêtres.

En respectant les traditions vestimentaires, la robe kabyle est toujours omniprésente, d'un côté en rendant honneur à l'identité amazighe berbère et d'autre côté afin de récolter les fruits et les légumes dans les champs : la femme porte la robe kabyle avec toutes ses pièces précisément la ceinture « Ounoudh » pour qu'elle puisse porter le fagot des fruits et des légumes.

Quant aux traditions culinaires, le couscous est le plat préparé le jour de cette occasion à la base de trois éléments essentiels qui sont les oeufs et le couscous qui doit être vaporisé par les racines de la plante de « Aderyes » ou « Thapsia » qui est une plante médicinale qui a un effet d'un antibiotique : *« Cette racine possède des vertus thérapeutiques de type vaccin, comme cela a été prouvé. Car c'est un véritable médicament qui a la vertu de renforcer le système immunitaire, de combattre les allergies telles que le rhume des foins. »*

Ce plat réunit les membres de la famille ainsi que les voisins et les autres membres de la région.

Le jour de cette occasion et à partir de midi, les femmes kabyles (de tout âge) sortent accompagnées de leurs enfants en chantant le chant du printemps (les anciens airs) en jouant avec « bendir » et en tapant les mains, elles visitent les champs, les fleuves pour enfin arriver aux mausolées, une coutume traditionnelle héritée servant de bonne augure pour que toute l'année soit heureuse comme cette saison. A la fin de la journée, les kabyles se réunissent autour de la table en mangeant le plat « Sksou uderyes » qui a été déjà préparé dès le levé du soleil.

C. Les cérémonies de mariage

Le mariage revêt une grande valeur dans la culture kabyle, il est considéré comme une relation sacrée chez les Kabyles car il ne relie pas uniquement deux personnes mais deux familles.

La fête de mariage doit être célébrée à partir de la fin de l'été jusqu'à la fin de la saison des figes précédant la période de l'agriculture « Iwajiben » ce qui signifie que les Kabyles sont attachés à leurs terres et à la nature. La cérémonie de mariage kabyle est bien aussi une tradition et une coutume héritée génération à l'autre, les rites commencent des jours avant le mariage avec le versement de la dote « Taâmamt » (une somme symbolique) de la part de la famille de l'homme à l'honneur de la mariée, ainsi que la préparation du diner de la mariée (couscous qui est le plat traditionnel préparé dans toutes les fêtes et les cérémonies kabyles) qui est préparé par la famille de la femme mais les dépenses des ingrédients sont couvertes par la famille de l'homme marié.

La veille de la cérémonie de Henné, la famille du marié égorge un boeuf dont une partie doit être offerte à la famille de la femme mariée avec des vêtements « tsnitt » pour la mariée à la

compagnie d'un cortège qui doit inclure des veilles et des femmes âgées comme une sorte de respect.

Le jour du mariage, la mariée doit se vêtir traditionnellement en mettant la robe kabyle blanche avec ses accessoires spécifiques (le diadème, le Ddah « bracelet porté uniquement par la future mariée) avec le burnous et sortir sous le bras de son père, un cortège doit accompagner le couple marié dont la mariée monte un âne ou un mulet qui la transporte à son nouveau foyer (celui de son mari).

3. Les vêtements traditionnels kabyles

La culture algérienne est riche, variée et très ancienne. Chaque région, chaque ville, ou oasis constitue un espace culturel particulier. Si on parle de la ville de Bejaia, on évoque cette région connue pour ses traditions et ses coutumes ancestrales, à savoir le port de la robe kabyle qui demeure à ce jour la fierté de notre pays.

3.1. La robe kabyle

La robe kabyle n'a pas toujours eu la forme qu'elle a aujourd'hui, autrefois on parlait de «Taqendurt » ou la « djeba » elle est l'élément de base du costume traditionnel de la femme.

L'ancienne robe kabyle était faite de laine blanche tissée, une seule pièce ouverte par une fente sur la poitrine, elle n'avait pas de manches, mais était assez grande pour recouvrir les bras. C'est un ancien modèle auquel la femme kabyle âgée est restée fidèle.

C'est ainsi que **A-Moukhalifa** la définit : *«c'est une robe de laine constituée de deux rectangles assemblés par une couture sur les côtés et d'un empiècement doublé sans couture à l'épaule, il comprend des manches longues .L'encolure et souvent coupée en V ou une fente jamais tors large ou profonde .Le corsage et le bas de la robe sont richement décorés de galons de couleurs vif »*³⁹

Elle est connue en Kabylie sous différents noms comme « **Taqendurt** » ou «**Takesiwt**» qui a été portée par les femmes en Kabylie depuis des centaines d'années (figure1). Elle se compose généralement d'une « djebba » longue avec un col arrondi en forme de volant travaillé avec des motifs en zigzag et de dentelles kabyles. D'un « hzam », une ceinture moyenne qui cinte la robe, un foulard qui se met sur la tête et de la « fouta » qui se noue autour de la taille.

Elle est faite de tissu en laine, autrefois les femmes berbères des villages la portaient, puis avec la venue des tissus des villes, et des premières importations d'Asie et d'Espagne, les soieries en tout genre se sont imposées, ainsi on distinguait la « fouta » de tout les jours, de la « fouta » de

³⁹ A.MOUKHALIFA, Le costume algérien traditionnel, Edition, Enag, Algérie, 2004, P.121

cérémonie plus raffinée. En hiver la femme kabyle porte un axellal (akhellal) tissé de laine blanche.

La confection de la robe kabyle a plusieurs type relié à chaque région, et aussi des différents modèles : comme la robe de Ouadias et Ait Oaucif et d'autres. La robe de Ouadias: se constitue d'une robe longue jusqu'aux chevilles, au niveau du col, un tissu retombe comme une cape courte sur les épaules et avec de grandes manche trois-quarts. Les grandes bandes colorés sont brodées au niveau du col des manches et du bas de la robe. (figure3)

- a. **La Fouta** : est une pièce primordiale de la robe traditionnelle de Kabylie, c'est un tissu assorti qui se porte par-dessus de la robe kabyle généralement, la Fouta se constitue d'un tissu brodé de bandes ou de rayures pleine de différentes couleurs qui se succèdent. Ce vêtement est tout temps, généralisé à tous les types de tissages. Selon Makilame : «*La Fouta est une nappe de tissu de texture soyeuse ou encore en coton qui nouée devant au niveau de la taille maintient la robe en retenant dans la partie inférieure de corps* »⁴⁰. Elle se noue autour de la taille, évidemment, elle donne un charme à la robe kabyle simple, épouse les formes de la femme, et surtout suit et donne le mouvement, la légèreté et la sensualité de la danse propre à la Kabylie. Les rayures qui la composent, allongent le corps de la femme, et les couleurs vives telles que l'orange, le jaune, le vert, le marron, nous rappellent la diversité de la nature de la Kabylie, le goût prononcé pour la vivacité et la jovialité, mais surtout un rappel des couleurs présentes sur les bijoux berbères, de corail et autres pierres colorées. « Fouda », « Fouta » ou « Fauta », quelque soit son nom, le pagne berbère est immortel, et même si de nos jours la robe kabyle se modernise, elle reste un élément noyau qui l'a compose. Par exemple : pour le code du vêtement kabyle , les femmes portent la FOUTA par-dessus leur robe dont la façon de nouer les deux bouts de cette étouffe de la taille fait la différence entre une femme mariée ou une demoiselle : si le nœud est sur le côté c'est une demoiselles et si il est au milieu c'est une dame mariée, (figure4 et 5)

La robe kabyle était toujours accompagnée d'un« **Axellal** »un genre de manteau spécialement d'hiver . attaché seulement sur les épaules pour protéger la femme du froid, et ainsi pour se cacher devant les étrangers. Aujourd'hui les robes Kabyles sont beaucoup plus modernes en s'inspirant des modes du monde entier.

⁴⁰ Makilame la magie de femme kabyle et l'unité de la société traditionnelle .paris 1996 P 90

L.BELKAID de sa part déclare : «*L'Axellal uni et écru, cohabite cependant avec des modèles plus compliqués, parcouru de stries géométriques aux coloris chauds, tels que le rouge carmin, le brun ou l'orange dépourvu de couture , ce rectangle de laine doit être plié en deux avant de s'appliquer sur le corps .Ses extrémités terminées par des franges débordent ainsi le long du coté qui demeure ouvert*». En effet c'est un tissage rectangulaire et il est fait sans couture , ouvert sur le coté et retenu au niveau des épaules par deux fibules.

- b. **Les Foulard** :« **timehremt** »la femme kabyle portent « **Amendil** » une sorte de foulard court qui se met sur la tête pour couvrir et cacher les cheveux, parce que la coiffe est composé d'un foulard carré , dit «Mharma » décoré de motif floraux et plié en triangles sur la nuque avant d'être noué par les extrémités au- dessus du fond, aussi brodé avec des motifs berbères multicolores. L' « Amendil » omniprésent dans toute la Kabylie qui désigne un foulard de tête de cotons noir ou de soie jaune bordé de franges.
- c. **La ceinture** :«**Tesfifit** » C'est un élément indispensable pour compléter le costume kabyle féminin, elles la portent autour de la taille pour quelle soit bien droite. Elle est composée d'un complexe ensemble de fils en laine trissés en plusieurs couleurs, les accessoires en argent qui ne peuvent être supprimés de ce costume grâce à leur valeur symbolique et significative Quant aux parures kabyles, elles comprennent « taasab » qui est un bijou de tête sous forme de plaques rectangulaires décorées de corail orange et rouge, «timengouchin» ou boucles d'oreilles ainsi qu'une chaîne appelée « mechraf ». Les fibules kabyles sont variées : « tabzimt » qui s'accroche au niveau de la poitrine ou du front, les bracelets énorme « amechloub » et le bijou de cheville « ikhelkhlen ». Les bijoux et les costumes amazighs sont saturés de symboles que les humains ont inspiré de la nature et que Ils ont pris de nombreuses formes de plantes, d'animaux et de géométries, des nombres pairs, ainsi que des signes d'identité qui se distingue par la femme kabyle à l'extérieur et au sein du groupe (la tribu) .

Nous signalons que d'après les recherches que nous avons faites, nous avons observé qu'il y a un seul modèle standard de la robe kabyle traditionnelle partagé entre toutes les régions de la Kabylie et que ce dernier ne diffère qu'au niveau des variations des pièces qui le composent. Le tenue kabyle a gardé son prestige et sa valeur symbolique en tant que vêtement de la femme

kabyle, il est apprécié par toutes les régions du territoire algérien et surtout porté par toutes les femmes de différents âges⁴¹.

4. Méthode d'analyse

Nous allons analyser deux images dans une démarche sémiologique, nous avons souligné dans l'introduction que nous allons suivre la méthode de Roland Barthes et la classification des signes selon U.E. Alors chaque image fera l'objet d'une présentation générale. Par la suite nous allons adopter l'analyse sémiologique en dégagant les différents messages.

4.1. Analyse symbolique et significatif de la tenue kabyle selon Roland Barthes

La robe appelée «teqendurt», elle représente la femme berbère kabyle, ainsi qu'elle symbolise la signification géographique qui désigne la localité de la Kabylie comme aussi cette tenue symbolise la fierté en s'attachant à l'identité et les coutumes amazighes,

- La femme + la tenue traditionnelle kabyle = une kabyle



(figure 1) : Une femme kabyle

Il existe plusieurs modèles variés de cette robe que chaque modèle indique : l'âge de la femme, son statut social et familial et quelques occasions précises.

- A. La robe comme étant une seule pièce avec une fente dans la poitrine sans manche et avec une ampleur cachant les épaules : ce modèle de tenue symbolise les vieilles et les dames mariées kabyles les plus âgées c'est un ancien modèle.

⁴¹ L.BELKAIDE. *histoire d'un costume méditerranéen, G disud, AIX. EM PROVANCE*, P 115,

Dans la saison d'hiver les femmes mettent « l'akhellal » qui est une sorte de manteau donc :
(figure 2 et 3)



(Figure 2) robe kabyle d'une femme âgée (Figure 3) ancien modèle de la robe kabyle

- La robe kabyle + ampleur sans manche = une dame kabyle âgée.
- Taqendurt + ampleur + l'akhellal = la saison d'hiver.

B. Une robe avec une cape courte qui se drape sur la poitrine et les épaules avec des manches presque longues ce modèle symbolise les jeunes femmes et les jeunes filles kabyles, c'est un modèle moderne.

- Demi-manche large = femme mariée.
- Manches demi-large ou bien large à trois quarts = femme célibataire.

Par exemple pour le code de vêtement kabyle, les femmes portent la Fouta par-dessus leurs robes dont la façon de nouer les deux bouts de cette étoffe autour du taille fait la différence entre une mariée et femme célibataire, si le nœud est sur le côté c'est une demoiselle et si il est au milieu c'est une femme mariée. (Figure)



(figure 4) : la femme mariée



(figure 5) : la femme célibataire

Concernant la robe blanche kabyle de mariage se distingue la mariée des autres femmes notamment les jeunes filles qui portent d'autres couleurs le jour de son mariage, il est impérativement que la robe doit être accompagnée d'un burnous de couleur blanc décoré avec des broderies et des motifs amazighs. Donc :



- Burnous blanc + motif amazigh un signe de fête et d'une culture traditionnelle kabyle

D'habitude le burnous est hérité de la mère ou la grand-mère, le jour de la fête de la mariée kabyle avant qu'elle parte de la maison de son père porte le burnous, et cela symbolise la pudeur et le respect envers ses grands-parents et ancêtres (en marchant sur leurs pas et respectant leurs coutumes). En effet la loyauté à son mari parce que le burnous cache son corps comme aussi sa

chevelure et à peu près de son visage, en conséquent, il dissimule son apparence pour qu'elle n'apparaisse qu'à son époux.

En ce qui concerne les motifs amazighs brodés sur la robe tel que le burnous signifié l'origine berbère et que les femmes kabyles sont toujours liées à leurs origines et leurs coutumes.

En récapitulant ce qu'on constaté d'après l'analyse de la tenue kabyle que :

- Taqendurt + une cape + demi-manche femme mariée.
- Teqendurt + une courte cape + demi-manche femme mariée.
- Teqendurt + une courte cape + manche demi- large ou trois quarts une femme kabyle célibataire.
- Taqendurt + couleur blanche + burnous blanc une mariée kabyle le jours de sa fête.

4.2. Les significations et symbolisations du tisse de la tenue kabyle

A. La robe en tissu du laine

Elle symbolise la robe traditionnelle kabyle comme étant un ancien modèle auquel la femme kabyle âgée est resté fidèle Et liée à leurs traditions.

B. La robe cotonnière

Elle symbolise la robe portée d'une sorte quotidienne comme elle montre le jeune age du femme kabyle.

C. La robe tissé en soie

Elle représente la robe portée dans les fêtes de mariages, elle a un signe du fête.

4.3. La symbolique des couleurs

- A. **Le rouge** : est la couleurs préférée pour les femmes car elle signifie la vitalité, l'énergie et le sacrifice à cause de3 « la légendes d'Ahl el Kaser et lala Mlaoua », qui a sacrifie sa vie pour son mari donc la femme kabyle opte pour cette couleur pour rendre hommage à cette femme légende.
- B. **Le jaune** ; est la couleur qui signifie la clarté, la maturité et la puissance qui renvoie au soleil.
- C. **L'orange** : symbolise le crépuscule qui caractérise les belles montagnes de la Kabylie ainsi que joie la jeunesse.
- D. **Le bleu** : la couleur qui indique la gentillesse, l'harmonie le ciel et la mer évoque ainsi le froid.
- E. **Le vert** : il symbolise, la nature, la santé et la confiance comme il indique les olives, tant que la Kabylie est connue par la récolte des olives.

Toutes ces couleurs qu'on a évoqué lors de l'analyse on a constaté que les femmes kabyles sont toujours attachées et fidèles à la terre, à la nature et les montagnes kabyles vu que elle est connue par le paysage ils les inspirent dans la confection des vêtements portés quotidiennement.

4.4. La classification et fonction de robe kabyle traditionnel féminin selon Umberto Eco

- a) **La classe** : c'est un signe artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'individu à fonction mixte, qui est basé sur une convention précise pour communiquer un message d'identification.
 - Le signifiant évoque la face matérielle et est perçue du signe
- b) **La fonction primaire** : l'objectif considéré comme un produit explicite ayant un usage précis (fonction première dont laquelle a été créée) exemple : habiller pour cacher et protéger le corps.
- c) **La Fonction seconde** : considère l'objet comme un moyen de communication qui émet une autre information implicite à interpréter exemple représentation régional : la Kabylie

5. Les spécificités de l'habillement kabyle

- Si on prend le costume traditionnel de la femme qui a su traverser les âges il se compose des éléments qui font de lui un costume spécial dans le monde.
- «Tagendurth» ou bien la robe kabyle fait briller la femme mieux que mille feux grâce à ses couleurs variées.
- Chaque région dans la Kabylie se distingue par un style de robe différent l'un à l'autre , c'est ainsi que l'on retrouve chaque région par une appellation spécifique, notamment il y'a la robe de travail et celle de cérémonie se caractérise par sa longue manche et la variété des couleurs.
- Dans la région de Sétif la robe se compose de plusieurs zigzag par contre à Bejaïa la robe est totalement simple par ce qu'elle s'enchaîne avec les bijoux.
- La robe kabyle diffère au niveau de statut social par exemple ; la femme mariée et la femme veuve les deux elles ont pas le même habillement la première met des belles robes qui sont pleines de couleurs vives mais , la deuxième met toujours des robes en couleurs sombres pour exprimer son chagrin
- Il y'a aussi les éléments essentiels qui complètent la robe kabyle notamment la ceinture et la fouta « **Maharma** »
- Les femmes kabyles de la localités du nord de Sétif procurent les foutes aux rayures jaunes, rouge et noirs seulement dans les cérémonies en revanche dans la localité de Tizi ouzo et Bejaïa c'est quotidiennement.

- Le costume traditionnel kabyle est tissé manuellement à la base du fil du laine.

La Kabylie est parmi les régions qui ont marqué à ancrer l'Histoire de l'Algérie dans la mémoire du peuple et d'enrichir le patrimoine algérien, pas uniquement à la faveur de leur Histoire mais aussi à la faveur de leur culture et leur tradition par le biais des pratiques sociales, des légendes, des objets patrimoniaux culinaires, des rites, architecture ou vestimentaire, ce dernier est riche de symboles et de significations remontant à des époques très anciennes, il raconte l'histoire, la culture et la mythologie Berbère-Kabyles.

5.1. Habillement algérois

Tout costume jouit d'une histoire, relate un passé, reflète une richesse et abrite un trésor, celui de notre existence. L'évolution s'est faite sentir à travers le temps dans tous les domaines, sous toutes ses formes et sous l'influence de différents facteurs dont climatiques, sociologiques et religieux.

L'Algérie, un carrefour qui a vu défiler maintes civilisations. De la civilisation d'Aïn Hnech, il y a deux millions d'années, jusqu'à l'émergence du peuple français en 1830. Évidemment, la culture est touchée, les traditions sont concernées et le costume en est le sujet.

Le costume n'est pas que tissu, un misérable vêtement créé par l'homme et conçu pour habiller le corps. C'est un mode d'expression reflétant une histoire mais aussi une identité si diversifiée et unifiée à la fois. Le costume traditionnel, quant à lui, n'a cessé de varier et de s'enrichir ce qui démontre cet esprit créateur et novateur dont le cerveau humain est doté. Chaque coin du pays est visé par cet essor stylistique. Du «haïk» en passant par « l'elhaf » ou « karakou », revisitons ensemble ce qu'est le costume traditionnel algérien.

5.2. A LA DECOUVERTE DU FOLKLORE :

Jadis, on a connu des peaux de bêtes. Tout était à prendre afin de se protéger des intempéries. Toutefois, le progrès a apporté un changement, le port de pagnes et tuniques ornés de bijoux.

Ghlila « l'ancien Karakou » : C'est un costume citadin algérois ayant subi beaucoup de transformation dans le but de s'adapter aux circonstances de l'époque. Un vêtement décolleté quotidien réservé d'abord à l'élite algéroise. Au 17^{ème} siècle, il atteint la hauteur du mollet et est agrémenté d'une ceinture en soie. Les manches s'arrêtent au niveau du coude. Il est coupé dans des matières telles que le brocart ou le velours et est richement décoré de broderie et de passementerie au fil d'or.

L'habillement algérois a été longtemps conservé, au XVI^{ème} siècle les pièces importantes du l'habillement féminin algérois étaient le KARAKOU, le SEROUEL et MAHRMET EL FTOUL comme coiffure. Le costume algérois a connu de légères modifications à l'époque Turc,

au niveau de la coupe, de la texture et au niveau des broderies autrement dit une chemise décoré de rubans s'appelé GNIDRA. Le serouel change de coupe devient moins ample avec des fentes sur les cotés pour faire sortir les pieds , après il devient plus pratique à porter lui donnant aussi une allure chic et féminine (figure 1,2,3)



Le karakou



La ghlila



La gnidra

À l'époque de la colonisation française (1830), le costume féminin algérien devient plus riche et variée en décoration et plus féminisé au niveau de la *frimla* ou la *ghlila* devient le *djabdouli*, une veste avec un effet français, pincée à la taille, évasé à la basque donnant naissance au KARAJOU, le devant de certains karakou, sont agrémenté avec du broderies de fleurs de paons et même de motifs circulaires.

Frimla : Un genre de boléro, apparu en 1800. Il est composé de plusieurs couches de tissu, une couche extérieure, un alignement intérieur pratique et durable et une couche ou plusieurs couches de raidir serré entre les premiers deux. Le frimla donne un peu de support des cotés de la poitrine. Réalisé avec du velours et de la soie pour les riches, lin et coton pour les classes moyennes.

Avec l'évolution à travers le temps la *gnidra* devient la *ghlila* (figure7, 8,9) une sorte de longue veste descendant à mis jambes faite de draps fin, de satin, de damassé ou de velours, très découpée sur le devant découvrant aussi une grande partie de la gorge jusqu'au bas du décolleté quelques gros boutons d'argent ou d'or Décoré la veste, les manches sont plus au moins larges.

Au 19ème siècle, ce costume connu quelques modifications puisqu'il y a eu deux variantes : La pièce décolleté à petites manches, dont la longueur est revue pour s'arrêter à la hauteur des hanches, retenu par un unique bouton au niveau de la poitrine et la seconde variante, dite d'hiver, avec manche.

5.3. La présentation du « karakou »



Le karakou est une tenue traditionnelle algérienne en particulier algéroise, il revient au 19ème siècle. Le karakou a connu plusieurs évolutions notamment dans le 14ème siècle s'appelait la « ghlila », il symbolise la tenue inséparable des mariées lors des fêtes de mariage.

Le karakou est une sorte de veste longue descendante jusqu'au point de la taille travaillée fréquemment, en velours et en satin ou d'un tissu damassé avec du fil d'or appelé « MEJBOUD » ou bien « FETLA ». Concernant au bas, le SEROUL est un pantalon il peut être *CHELKA* avec deux fentes au niveau des pieds sur les côtés, ou *SEROUALMDOUER*, il est bouffant grâce à des pinces. Donnant à cette pièce de vêtement du prestige et de l'élégance.

Le serouel diminue de volume de deux panneaux de tissu avec deux ouvertures en bas de serouel au niveau des pieds avec des plis à la taille bordé d'une ceinture de même tissu de serouel, le serouel prend une autre modification et devient le serouel golf français à la taille et au niveau des chevilles, les fentes sont maintenues, et toutes ces modifications connotaient une

évolution au nouveau du mode vestimentaire algérois, et des transformations de son système, il y'avait trois types de costumes : le premier celui de costume d'intérieur, c'est-à-dire porté quotidiennement et le costume pour les occasion et cérémonies et le dernier était le costume d'extérieure pour les sorties.

Le karakou devient un signe de type géographique (localisation) qui présente la ville d'Alger et aussi son symbole, en conséquent, Alger et le karakou sont deux notions liées l'une à l'autre le karakou fait pensé à Alger et vice versa.

5.4 L'étude sémiotique du karakou

5.4.1. Ses fonctions et significations

Comme tout autre vetement, sa première fonction est de protéger le corps et cacher les parties intimes de l'individu concernant sa deuxième fonction est celle de représentation régionale : Alger, un signe de fête et occasion cérémoniale. Il est connu sous plusieurs couleurs variantes, il fonctionne comme un signe selon les couleurs.

- a) **Le rouge** : cette couleur signifie la passion, la force et l'honneur ainsi qu'il signifie l'amour et le désir.
- b) **Le noir** : d'habitude les mariées optent pour cette couleur pour leur collection de tasdira le karakou de couleur noir est très attirant et élégant, il fonctionne à tout les coupes.
- c) **Le bleu** : il représente la couleur de ciel et du mer, dans un mariage le karakou bleu signifie la loyauté et la fidélité.
- d) **Le rose** : un karakou rose cela signifie la féminité, la sensibilité et la tendresse.
- e) **Le vert** : c'est une couleur royale et parfaite pour une cérémonie du henni, un karakou vert signifie la fertilité et l'harmonie.

Il existe plusieurs tissus avec lequel le karakou peut être réaliser et conçue selon les coutumes algériennes et il dépend essentiellement de la matière utilisée :

A. Velours de soie et le velours frappé

C'est la plus idéale matière pour le haut du karakou, car la matière de velours symbolise la noblesse et le statut classe et chic des femmes de la bourgeoisie qu'elles le portent, c'est un tissu très demandé, élégant et noble.

B. Le taffetas du satin et de soie

Ces deux textures sont utilisés souvent pour le pantalon du karakou, ce sont des tissus souples qui donne une brillance comme la lumière.

C. La mousseline du soie

Est un tissu très souple, il ne brille pas, il permet d'apaiser le coté éclatant du l'ensemble du karakou.

5.5. La signification du tarbouche



En effet, la chachia ou bien tarbouche est faite pour les hommes que pour les femmes , mais certaines mariées préfère de la porter, elle l'arborent dans un statut plus raffiné, donc il signifie l'égalité entre l'homme et la femme dans le style de vêtement. (Figure10)

5.5.1. Les classifications et les fonctions du karakou selon Umberto . Eco

La classe : signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'individu à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer.

- a) **Fonction primaire :** c'est le fait de protéger le corps humain et cacher ses parties intimes.
- b) **Fonction seconde :** représentation régionale, Alger le statut, un signe de la fête, occasion cérémoniale.

5.5.2. La signification du karakou selon U.E

- a) **Le signifiant :** le karakou
- b) **Le signifié :** origine de type géographique et régionale « ALGER », signe du fête, occasion cérémoniale.

A chacun sa culture, respect et admiration s'imposent. Ces costumes traditionnels représentent un généreux patrimoine en perpétuel épanouissement.

Or ! Que serait un mariage sans une « Negafa » ? Soucieuse de l'organisation et du déroulement de la cérémonie nuptiale. Celle qui est aux petits soins de la mariée et qui veille sur son état.

Il faut savoir que la culture de la negafa est née au Maroc, néanmoins elle s'est répandue au sein de la communauté maghrébine et est devenue presque indispensable en cas de mariage.

La Negafa algérienne possède tout ce dont une jeune mariée réclamera. Tenues, bijoux et accessoires doivent se trouver au complet pour le bonheur et le bien-être de la future épouse. Par la suite, elle accompagnera sa protégée au lieu même de la cérémonie de façon à s'occuper de chaque détail concernant la jeune mariée

Donc le karakou est symbolique par usage et par convention, grâce aux modèles, tissu et couleurs la distinction fut plus précise entre les femmes de profession et de classe (riches), il garde sa valeur morale et son prestige dans l'imaginaire social algérien et magrébin malgré les vagues de mode et les influences extérieures.

Conclusion partielle

Après ce parcours sémiotique du vêtement féminin algérois et kabyle, nous signalons que ces objets n'ont pas été créés juste pour se vêtir et cacher le corps ou pour enjoliver mais aussi pour transmettre des messages implicites et des informations indirectes.

L'objet est devenu un symbole qui communique et transmet des informations portant la religion, la culture, l'identité et l'origine de l'individu, comme nous l'avons déjà expliqué avec des exemples d'image sur le vêtement du marié kabyle et algérois que nous avons essayé d'analyser.

Nous allons clôturer ce dernier chapitre avec une conclusion qui récapitule que le vêtement a une valeur symbolique et particulière. Il compte deux sens : un sens dénoté que tout le monde peut comprendre et un autre connoté qui sera lisible aux yeux de ceux qui voient du sens lorsque les autres ne voient que des objets.

Conclusion générale

Conclusion générale

Comme tout travail de recherche, la réalisation de ce modeste mémoire n'a pas été facile, quoi que nous n'ayons pas manqué d'exemples ni de modèles vestimentaires, de les deux régions du territoire algérien pour illustrer nos exemples, cependant nous avons manqué d'ouvrage théorique traitant du sujet, mais faisant recours à internet (voir bibliographie) nous avons pu trouvé des articles intéressants traitant de la sémiotique du signe dont le thème est l'objet d'étude, le vêtement dans notre cas et de sa qualité significative et de son aptitude à communiquer des informations et des messages sur l'individu le portant (origine, histoire, culture...)

Dans le cadre de notre travail de recherche intitulé *pour une étude sémiotique des styles vestimentaires féminin en Algérie cas des vêtements algérois et kabyles* » qui s'inscrit dans le domaine de la sémiotique en générale, nous avons visé à décrire l'aspect significatif et communicatif du costume kabyles et algérois féminin et à expliquer le mécanisme du fonctionnement de ce dernier en tant que signe vestimentaire aux termes de l'organisation et de l'interaction entre ses constituants. Notre objectif était est de confirmer ou infirmer que le support image possède son système du sens et prouver que le vêtement a un sens et que ce dernier « parle » et que l'on peut le faire parler en décelant le fonctionnement du système communicatif du vêtement en tant que signe sémiotique

Dans le premier chapitre on a abordé la sémiotique et notions qui sont en rapport avec la sémiotique notamment la sémantique, la notion des signes et bien évidemment on a parlé de l'habillement d'une manière générale et on a évoqué le code vestimentaire, la théorie de l'image et ses fonctions ainsi que la sémiotique de l'image, afin d'effectuer notre analyse en traitant le vêtement en tant que objet-signe inscrit dans le champ de la sémiologie de l'objet et d'expliquer le processus de communication à travers ce dernier, et pour finir nous nous sommes basé sur la sémiotisation du vêtement en définissant les notions et les théories de Roland Barthes et d'Umberto Eco qui ont élaboré les fonctions et la classification du signe vestimentaire.

En outre, nous avons montré dans le deuxième chapitre celui de pratique les éléments qui constituent le costume traditionnel kabyles et algérois et leur signification selon la théorie Barthesien et celui de U. Eco, et mettre en lumière dans la région d'Alger et Kabylie en abordant en premier lieu leur aspect géographique et historique le langage humains et la communication entre les individus ne se diffusent pas uniquement à travers les mots, le code vestimentaire construit tout un système permettant aux êtres humains de communiquer consciemment et inconsciemment à travers le vêtement et la façon de s'habiller. Le vêtement tant qu'il un objet de communication ne sert pas seulement à protéger le corps, à enjoliver et cacher les parties intimes des êtres humains, mais il pourrait indiquer d'autres choses déchiffrées par deux interlocuteurs appartenant à la même culture,

Conclusion générale

Les bijoux et les costumes traditionnels amazighs en général et kabyle en particulier sont des œuvres d'art sa valeur augmente avec le temps car elle est riche en touches artistiques qui combinent les couleurs, formes et décorations, Ils sont parfois divergents et parfois convergents, Ils portent un héritage culturel influencé Dans diverses stations historiques et culturelles observés par cette région, Les bijoux traditionnels de la région de Kabylie se caractérisent par leur utilisation intensive de peintures émail et corail tandis que les bijoux traditionnels en argent Chaoui sont uniques pour leur utilisation de perles de verre, de cornes d'animaux et la matière organique.

En ce qui concerne la problématique que nous avons posée, nos réponses ne sont pas exhaustives, ce ne sont que des premiers résultats qui seront confirmés par d'autres recherches. Tout au long de notre étude, nous avons tenté de vérifier les hypothèses que nous avons proposées, cette vérification n'est pas définitive, elle dépend d'autres vérifications,

En guise de réponse aux interrogations diverses composant notre problématique, nous dirons qu'en ce qui concerne la première hypothèse, nous avons pu observer que les réalisateurs de ce support « image » optent pour des stratégies purement sémiotique, cela en intégrant des images et des photographies qui accrochent le regard, l'image est donc un outil favorable pour représenter le vêtement traditionnel algérien féminin.

Concernant la deuxième hypothèse, il est reconnu qu'en plus de l'image qui est considéré comme un critère primordiale comme support qui démontre la production du sens dans l'approche sémiotique et ainsi que le message linguistique donne un sens et une interprétation propre à l'image.

Au terme de ce modeste travail qui ne prétend jamais répondre aux questions d'une Manière définitive et finale, nous dirons que les questions posées autour de la problématique Restent encore à vérifier. En traversant tout ce chemin, nous n'avons pas rendues compte de tous les éléments, il y'en a certains qui nous ont échappé. Sur ce, nous pensons que le choix de travailler sur l'étude sémiotique des styles vestimentaires pourrait inciter les étudiants à travailler sur d'autres supports telles que le texte, À l'avenir nous souhaiterons continuer notre recherche et poursuivre une formation doctorale dans ce domaine,

À la fin de cette recherche, nous constatons que notre intérêt personnel pour le sujet se confirme en ayant fait toutes ces lectures, nous avons découvert le monde de l'image qui est un champ très vaste, celle-ci joue un rôle très important dans l'étude des styles vestimentaire, De ce fait, nous dirons que nos hypothèses sont confirmées.

Enfin, nous espérons que notre recherche a pu toucher tout ce que nous avons estimé être en rapport avec ce sujet, et qu'elle donne au moins une idée sur l'intérêt que représente l'image

Conclusion générale

comme étant un élément sémiologique dans l'analyse sémiotique des styles vestimentaire, Cette étude pourrait être une introduction à d'autres éventuelles études et recherches concernant l'image.

Références Bibliographiques

Ouvrage :

- A.MOUKHALIFA, Le costume algérien traditionnel, Edition, Enag, Algérie, 2004.
- Buysens E, la communication et l'articulation linguistique, In Mounin G, Introduction à la sémiologie, Ed, Minuit, paris, 1970.
- Ferdinand De Saussure, 1916, cours de linguistique générale, paris, Payot.
- Ginette Aumassip, L'Algérie des premiers hommes, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2001.
- Jean Morizot, « Les Kabyles : Propos d'un témoin », 2001, (1re éd. 1985).
- Jean-Albert BRON et Christine LEIGNON, LEIGLON, à la découverte de l'image, Ed, Ellipses, Paris, 2011.
- L.BELKAIDE. histoire d'un costume méditerrané, G disud, AIX. EM PROVANCE.
- MAKILAME, la magie de femme kabyle et l'unité de la société traditionnelle, paris 1996.
- MARTINE Joly, introduction à l'analyse de l'image, paris ,NATHAN ,VUEF, 1993.
- MARTINE Joly, l'image et les signe, Édition, NATHAN, Paris. 2002.
- MARTINET Joly, Clefs pour la sémiologie, Ed. Seghers, Vichy, 1973.
- Mohamed Salahdine, Maroc : Tribus, makhzen et colons, Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du développement », 1986.
- RASTIER F : sémiotique, In revue encyclopédie philosophique universelle, Ed PUF, Paris, 1990.
- Roland Barthes, Élément de sémiologie, In Georges Mounin, Introduction à la sémiologie, paris, Minuit, 1973.
- ULLMANN, S., Précis de sémantique française, P.U.F, Paris, 1952.

Dictionnaires :

- Dictionnaire Larousse de linguistique et des sciences du langage.
- Du BOIS.J. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, paris, Larousse, 1994.
- Jean Dubois, 2012, Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse.

Articles :

- Louis Hébert, Cours de sémiotique, pour une sémiotique applicable, Paris, Classiques Garnier, sous presse.
- Kaltbrunner, « la recherche sur les origines des kabyles », in Le Globe. Revue genevoise de géographie, 1871.
- Château et M. Lefebvre, [« Christian Metz et la phénoménologie », In, Revue de l'association française, 1895.

Sitographie :

- Barthes Roland. Élément de sémiologie. In communication, 4, 1964. Recherches sémiologique. P.92.In, https://WWW.Persée.fr/doc/com_0588-8018_1964_num_4_1_1029, consulté 23/01/2020, à 16 :08.
- <https://revues.univ-ouargla.dz/index.php/numero-06-2014/2109-de-la-signification-au-sens-une-inference-semantique-et-pragmatique-dr-dalila-abadi-universite-kasdi-merbah-ouargla>. consulté le 19/04/2020, à, 19 :30.
- John Locke, 1972, Essai philosophique concernant l'entendement humain, Vrin, livre IV, chapitre XXI. In https://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Locke_Essai_sur_l%27entendement_humain.djvu. Consulté le 26/01/2020.à, 19 :00. approche sémiologique, septembre 1998.
- Jugurtha hanachi, « Ammar Negadi, ce symbole amazigh de l'Aurès authentique », in Le Matin DZ, [En ligne], mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 13 aout 2020, URL : <https://www.lematindz.net/news/13013-ammarnegadi-ce-symbole-amazigh-de-laures-authentique.html>.
- Louis Hébert (2018), « Introduction à la sémiotique », dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Québec), version du 14 décembre 2018, <http://www.signosemio.com/introduction-semiotique.pdf>
- Lucie Guillemette et Josiane Cossette (2006), « Le processus sémiotique et la classification des signes », in Louis Hébert (dir.) Signo [en ligne], Rimouski (Québec), consulté le : 10 aout 2020. URL: <http://www.signosemio.com/eco/processus-semiotique-et-classification-des-signes.asp>.
- M. Dahmani, « Kabylie : Géographie », in Encyclopédie berbère, 26 | Judaïsme – Kabylie [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 12 aout 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1395>.
- Marika Jacquemart-Bouaoudia, «Anekcum N Tefsut" ou la fête du printemps en Kabylie, in Amenhis N49, [en ligne], mis en ligne le 13 mars 2015, consulté le 13 aout2020, URL : https://www.huffpostmaghreb.com/marika-jacquemartbouaoudia/anekcum-n-tefsut-ou-la-fe_b_6862356.html.

Résumé

Le costume est meilleure langue qui exprime l'état de la nation, ses coutumes, ses traditions et son patrimoine, et nous n'exagérons pas si nous disons de la sécurité, il est considéré comme un besoin.

Le vêtement et l'apparence physique occupent une place très nécessaire et intégrante dans notre vie quotidienne, Cette nécessité émergé grâce à la capacité du vêtement à communiquer différentes informations sur l'être humain (son identité, son statut social et sa personnalité ...) la sémiologie du vêtement permet de pouvoir déterminer le sens de divers combinaisons personnelles car tout ce que nous faisons a un sens, même si nous nous sommes pas pleinement conscients. Dans notre travail de recherche, nous avons eu pour ambition d'étudier le costume kabyles et algérois féminin de point de vue de l'organisation de ses pièces en tant que système vestimentaire ayant un aspect significatif ainsi que communicatif qui traduit l'image de la femme, de la société berbéro-kabyle et la société algéroise.

Abstract

Costume is the best language that expresses the state of the nation, its customs, traditions and heritages, and we do not exaggerate if we say security, it is seen as a need

Clothing and physical appearance occupy a very important and integral place in our daily life, This importance emerged thanks to the ability of clothing to communicate different information about the individual (his identity, his personality and his social status ...) the semiology of the garment allows us to be able to determine the meaning of various personal combinations because everything we do has a meaning, even if we are not fully aware of ourselves

In our research work, our ambition was to study the Kabyle and Algerian female costume from the point of view of the organization of its pieces as a clothing system with a significant as well as a communicative aspect that translates the image of the woman, Berber-Kabyle society and Algiers society